

# La France se mord la langue

## 1. Le démon de la facilité

On la croyait à l'abri des querelles linguistiques, la France. Pure laine de langue et de culture, elle était gauloise par atavisme et pour l'éternité. Erreur. Cédant sa place à l'anglais, la langue française perd un peu plus de terrain chaque jour, quand elle n'est pas carrément interdite de séjour. Une partie de l'intelligentsia monte aux barricades, et le gouvernement s'apprête à sonner la fin de la récréation. Voici le premier volet (d'une série de trois) d'un reportage qui fait le point sur la situation.

Jocelyne Richer

PARIS - «On voit plus d'anglais aujourd'hui dans Paris qu'on voyait d'Allemand sous l'occupation.» Cinglante comme un coup de fouet, la comparaison est tombée de la bouche du philosophe et écrivain Michel Serres. On s'en doute, elle n'a pas plu à tout le monde. Dans la classe politique, on a jugé le rapprochement outrancier et d'un goût douteux. Mais d'autres intellectuels, après lui ont acquiescé, en ont même rajouté. Une partie de l'intelligentsia est aux abois: la France se mord la langue et passe à l'anglais. Vraiment?

Ne faut-il pas être un petit peu fêlé, à tendance paranoïaque pour prétendre un instant qu'il puisse y avoir un problème linguistique dans un pays aussi homogène que la France? Pure laine l'Hexagone est une terre 100% francophone, fertilisée par une immigration de même nature. Et Paris, à ce qu'on sache, n'a pas connu sa bataille des Plaines d'Abraham. La France vit et vibre toujours en français, à mille lieues de la Louisiane. So what's the point?

**Dans la grande entreprise, l'utilisation de l'anglais à tous les niveaux n'est pas seulement généralisée, mais souvent revendiquée.**

On la croyait française par atavisme, la France, et pour l'éternité. Mais ce n'est plus vrai. C'est là que réside le problème. On découvre une réalité qui laisse songeur, dès qu'on gratte un peu le vernis: celle d'un pays qui choisit parfois délibérément de se ranger du côté du plus fort, cédant au démon de la facilité. Si bien qu'aujourd'hui, l'Hexagone n'est certainement plus aussi fran-



L'Euro Disney ne respecte peut-être pas les lois pour ce qui est de l'accueil, de la signalisation et de la langue d'usage de ses castings members, mais ce parc d'attraction géant a attiré quelque 6 millions de visiteurs. Sylvester Stallone et Madonna obtiennent un succès fou en France, beaucoup plus important que celui de plusieurs vedettes locales.

cophone que les États-Unis et la Grande-Bretagne sont anglophones. La tendance lourde, dans plusieurs secteurs-clés de l'activité humaine - économie, relations internationales, culture, science - indique clairement que l'anglais gagne chaque jour du terrain, dans le cœur et la bouche des Français. En lieu et place de leur langue nationale.

Il est cependant difficile de prendre l'exacte mesure de la situation, de constater avec quelle ardeur la France se mord la langue. Contrairement au Québec, qui, muni d'une règle à calculer, évalue, pèse et analyse l'espace propre à chaque langue, la France se moque éperdument de cette question. Le gouvernement pourtant prompt à célébrer la francophonie à travers le monde n'a jamais jugé bon d'adopter une politique linguistique.

L'organisme responsable du dossier, la Délégation générale de la langue française, a bien peu de moyens, et s'intéresse d'abord à la terminologie ou à la réforme de l'orthographe. Bref, il n'existe aucune donnée globale fiable, statistique ou étude, qui permette d'évaluer le phénomène dans son ensemble.

La loi linguistique existante, malgré sa timidité, n'est pas appliquée. Pas étonnant d'ailleurs, quand on constate que l'administration publique du plus grand pays francophone du monde ne déteste pas ici et là, fonctionner en anglais. Des employés de l'Etat se voient carrément contraints de laisser leur langue à la maison. Le Cepremap, un centre de recherche appliquée et l'Insee, un institut de statistiques économiques sont passés à l'anglais, assure des fonctionnaires. Le Commissariat général du Plan (chargé de définir ou mettre en pratique les grandes orientations gouvernementales) a pour langue de travail «presque exclusivement l'anglais» dit Thierry Priestley chargé de mission. Réunions, productions d'études, de recherches, mémos, colloques, etc.: c'est le code admis. Enfin presque: il y a trois ans, le patron du Commissariat émettait une directive à tous les chefs de service les enjoignant de recourir à l'anglais dans toutes leurs communications écrites publiques. Un tollé a suivi, la directive fut annulée.

Hauts fonctionnaires et diplomates en poste à l'étranger - in-

cluant des pays francophones - mettent le président de la République en rogne chaque fois qu'on l'informe qu'un des représentants officiels du pays a communiqué, par écrit ou en public, avec ses interlocuteurs en anglais.

### Forte pression

Selon Thierry Priestley, «la pression est devenue tellement forte dans l'administration publique que c'est devenu un critère de discrimination professionnelle, celui qui ne sait pas cet idiomme n'a pas le droit à la promotion sociale». Le constat pourrait s'appliquer aussi bien au secteur privé. Technicien en informatique, Sébastien Magnat travaille à Paris dans une grande entreprise de télécommunications française. Il maîtrise mal l'anglais et dit voir son avenir bloqué. Réunions avec des clients étrangers, logiciels, documents, contrats, tout son environnement se transforme en parcours du combattant. «J'essaie de suivre le courant. On est contraints de s'adapter. Mais je vois bien que la qualité de mon travail diminue, à cause de ça.»

Dans la grande entreprise, l'utili-

sation de l'anglais à tous les niveaux n'est pas seulement généralisée, mais souvent revendiquée. Efficacité, productivité, rentabilité ne souffrent, apparemment, aucune «entrave» d'ordre linguistique. Fleuron de la France industrielle, première en importance au pays, Elf Aquitaine, géant mondial de produits pétroliers et chimiques avec son chiffre d'affaires de 50 milliards \$ et ses 52 000 employés est en fait à 51% propriété de l'Etat. Dans ses bureaux de Paris flotte un bilinguisme institutionnalisé: du message téléphonique enregistré au bulletin interne, en passant par les réunions, petites ou grandes. Chaque année, tous les patrons se réunissent pendant une semaine à Paris pour initier, tantôt en anglais tantôt en français, les jeunes recrues à la philosophie d'Elf Aquitaine.

Autre exemple, Alcatel, une multinationale française (160 milliards de chiffre d'affaires, 213 000 employés à travers le monde, mais surtout en Europe). Au siège social, situé dans la plus grande ville francophone au monde, on vous reçoit avec un sympathique «Alcatel, good morning». Oral ou écrit, le principal code commun entre employés, à Paris et avec les différentes filiales, demeure l'anglais.

Les investisseurs français à l'étranger n'ont pas, eux non plus, la langue d'autrui dans leur poche, comme ces propriétaires de chaînes hôtelières, installés au Vietnam, qui servent leurs clients en anglais, pendant que les politiciens du Quai d'Orsay tentent de chanter la gloire de la langue de Molière dans ce pays de la francophonie... Le marché visé par l'Hexagone justifie-t-il cette situation? La France réalise en fait le tiers de ses échanges commerciaux avec trois pays d'Europe: l'Italie, la Grande-Bretagne et l'Espagne. Combien de Français parlent italien ou espagnol? Entre un Parisien et un Milanais, les affaires se concluent dans le jargon de Wall Street, promu espéranto universel (certains parlent même désormais de l'espéranglais).

Qu'il s'agisse d'un emploi à rayonnement local, national ou international, tout postulant a intérêt à considérer le bilinguisme comme une qualification requise, surtout à Paris. Dans ce pays qui compte trois millions de chômeurs, la concurrence est rude. De la secrétaire, à la vendeuse dans une boutique en passant par l'ingénieur et le cadre, la capacité de fonctionner couramment en anglais risque fort de constituer un atout décisif, voire une condition d'embauche. Il n'y a qu'à regarder les offres d'emploi publiées dans les journaux et les ma-



gazines pour comprendre qu'il ne s'agit pas là d'un phénomène marginal. Certaines offres d'emplois sont carrément rédigées en anglais.

S'il est un domaine où la France a baissé les bras, c'est bien dans le monde scientifique. Pour justifier ce choix, on allègue que précisément on n'a pas le choix, puisque l'idiome universel de la science est l'anglais. «La science en français n'existe pas», a déjà dit le ministre de la Recherche et de l'espace, M. Henri Cuenin. La domination est ici totale et incontestée. Comptant des scientifiques, des instituts et des centres de recherche parmi les plus réputés au monde, la France cherche, découvre et répand ses lumières à travers le monde en anglais. Les grands colloques scientifiques payés par les fonds publics, les publications originales, la rédaction des travaux de recherche, voire les mémos internes entre deux chercheurs ayant grandi à deux pas de la Tour Eiffel empruntent le langage de Newton.

**Au siège social d'Alcatel, situé dans la plus grande ville francophone au monde, on vous reçoit avec un sympathique «Good morning».**

Des chercheurs du Centre national de la recherche scientifique ont dit avoir reçu des injonctions parce qu'ils refusaient de se conformer à la norme du tout-anglais. Ils ont tort, estime-t-on en haut lieu. Un scientifique qui agit ainsi se condamne à la marginalité, et nuit à la science française, explique Maxime Schwartz, directeur de l'Institut Pasteur. «Publier en français serait au détriment de la science française» dit-il, parce que personne au monde n'y accorderait le moindre intérêt. Les célèbres Annales de l'Institut Pasteur n'ont en réalité de français que le titre. En un an, la prestigieuse revue reçoit quelque 250 articles rédigés en français: 6%. Et ce, même si le choix de la langue est laissé au chercheur. Pour un scientifique, la notoriété est proportionnelle au nombre de citations dans les grandes revues et celles-ci sont anglophones.

Voir page B-2: France

## Les yankees contrôlent de plus en plus l'espace culturel

Jocelyne Richer

L'anglomanie galopante observable en France n'a d'égale que l'attrait exercé par la culture américaine, véritable aimant. «US come home!», semble être le cri de ralliement à la mode. Obélix regarde pousser ses oreilles de Bugs Bunny, et Astérix, celles de Mickey Mouse. Sur grand écran, Hollywood domine comme jamais. Deux fois sur trois, quand un Français s'assoit dans une salle de cinéma, c'est devant une oeuvre américaine. Il y a dix ans à peine, deux fois sur trois, c'était devant un film français... Les succès de l'heure? *Alien<sup>3</sup>*, *L'arme fatale 3*, *Terminator 2*, *Basic Instinct*, *Impitoyable (Unforgiven)*. Quelques exceptions récentes: *Tous les matins du monde* et *Un cœur en hiver*. Le phénomène, il est vrai, est mondial et la proportion de films américains est encore plus importante dans certains pays européens. Sauf que l'industrie cinématographique française est la deuxième en importance au monde, produisant chaque année quelque 150 longs métrages, nécessitant des investis-

sements de l'ordre du milliard de dollars. Par les temps qui courent, cette industrie tire la langue...

Héros et modèles sont américains: on préfère Kim Basinger à Catherine Deneuve et Michael Douglas à Philippe Noiret. Dans les médias, le trentième anniversaire de la mort de Marilyn Monroe a fait plus de bruit que le décès d'Arletty. Le ministre de l'Éducation nationale et de la culture, M. Jack Lang, déclare que «ce qui menace une culture, c'est fa faiblesse, et sacré du même souffle les Warren Beatty et Sylvester Stallone «Commandeur» et «chevalier» des Arts et des Lettres.

### Expansion freinée

À la télé aussi, le succès porte le «label» yankee: les *Santa Barbara* et *Wheel of Fortune* ont pulvérisé les records. La nouvelle mode est aux «reality shows», genre «Dossiers mystères». En 1990, cependant, l'engouement pour l'Oncle Sam a été freiné: les stations de télévision doivent depuis diffuser au moins 60% d'émissions produites en Europe. Les propriétaires de chaînes privées sont furieux et multiplient les pressions pour abolir ces quotas qui les

privent de bonnes vieilles séries américaines bon marché.

Freinée dans son expansion à la télé, la culture US ne l'est pas sur le terrain. Désormais, on la produit sur place. L'arrivée de Mickey Mouse à deux pas de Paris, le printemps dernier, a causé tout un émoi alors qu'on inaugurait le parc d'attractions Euro Disney, qualifié de «Tchernobyl culturel» par la femme de théâtre Anane Mnouchkine. Le gouvernement français, alléché par les retombées économiques, a déroulé le tapis rouge au big boss de Disney pour que la France soit privilégiée à un autre pays (construction à grands frais d'infrastructures routières et de transport en commun, prêts à taux préférentiels, subventions, faveurs fiscales, etc.).

Ce type d'équipement récréatif, totalement étranger à la culture française ou européenne, est en passe de devenir l'attrait touristique numéro un. C'est du moins à cette tâche que s'attelle Michael Eisner, grand patron, pas peu fier des six millions de touristes qui ont déjà franchi le tourniquet. «La compagnie Walt Disney a beaucoup en commun avec la culture française»,

confiait récemment M. Eisner à une journaliste du *Monde*.

**Deux fois sur trois, quand un Français s'assoit dans une salle de cinéma, c'est devant une oeuvre américaine.**

Mickey Mouse semble avoir moins d'affinités avec la langue française, Euro Disney passant outre à la loi pour ce qui est de l'accueil, la signalisation, voire la langue d'usage de ses 12 000 «casting members».

Et ce n'est pas tout: Euro Disney, qui occupe 1943 hectares à quelques kilomètres de Paris, projette construire un deuxième parc, consacré cette fois à la production cinématographique, et une «université Disney». Et dire que la France persiste à tenir la dragée haute à l'Amérique, qu'elle juge si puritaine, matérialiste, inculte.

CULTURE ET SOCIÉTÉ

CINÉMA

ASTRE I: (849-3456) - Passager 577 h 8 h 50...
BERRI I: (849-3456) - Passager 577 h 3 h 30...
BONAVENTURE I: (849-3456) - Les escrocs 9 h 30...
BROSSARD I: (849-3456) - Les escrocs 9 h 30...
CARRÉFOY LAVAL I: (849-3456) - Coeur de cowboy 7 h 05...
CENTRE EATON I: M5 - Under Siege 12 h 10...
CINÉMA ÉGYPTIEN I: 1455 Peel, Mtl (849-3456) - Night and the City 4 h 45...
CINÉMA JEAN-TALON M5 - The Hand that Rocks the Cradle 7 h 10...
CINÉMA LANGELIER I: M. Baseball 7 h 05...
CINÉMA NOUVEL ÉLÉPHANT M5 - The Player 12 h 30...
CINÉMA OMEGA I: - Hellraiser 37 h 30...
CINÉMA PARALLÈLE: 3682 boul. St-Laurent...
CINÉMA PARIS M5: (875-7284) - Brief History of Time 3 h - Henry: Portrait of a Serial Killer 5 h 9 h 45 - Night on Earth 7 h

CINÉMA POINTE-CLAIRE I: 6361 Trans-Canada (849-3456) - Mr Baseball 7 h 15...
CINÉMA V - I: 5560 Sherbrooke O. (489-5559) - Fermé temporairement
CINÉPLEX I: (849-3456) - M. Samedi soir 3 h 30...
CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) - L'homme qui plantait des arbres / John 18 h 35 - Le foulard de Smyrne / L'eau vive 20 h 35
COMPLEXE DES JARDINS I: (849-3456) - Le voleur d'enfant 2 h 5 h 7 h 20...
CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (849-3878) - His Girl Friday 20 h 30
CREMAZIE: (849-FILM) - M. samedi soir 7 h 05...
DAUPHIN I: (849-3456) - Les meilleures intentions 11 h: Capitaine Fracasse 7 h 9 h 30
CINÉMA DÉCARIE I: (849-3456) - Under Siege 7 h 30...
DORVAL I: (831-8586) - Jennifer 8 h 30...
DU PARC I: (844-9470) - Under Siege 7 h 15...
DU PLATEAU I: (521-7870) - 1492 12 h 3 h 6 h 9 h 2: Hellraiser 37 h 15...
FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE I: - Of Mice and Men 8 h 30 - 1492 9 h 05 2: School Ties 7 h 15...
FAUBOURG STE-CATHERINE I: (849-3456) - A River Runs Through It 1 h 30...
GOETHE-INSTITUT MONTRÉAL: (499-0159) - GREENFIELD I: (671-6129) - Passager 577 h 9 h 10 2: Jennifer 8 h 15...
IMAX: Vieux Port de Montréal (496-4629) - En direct de l'espace Le grand canyon version française...
IMPÉRIAL: (288-7102) - 1492 12 h 45...
LAVAL I: (688-7776) - 1: Ma vie est un enfer 7 h 20...
LOEWS I: (861-7437) - The Lover 12 h 10...
MUSEE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL: Salle Multimédia, 185 ouest Ste-Catherine...
RESTAURANT CHAR-B-QUE: 1476 rue Crescent...
RESTO-BAR DES GOUVERNEURS: 458 Place Jacques-Cartier...
SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE: 220 Vincent d'Indy...
THÉÂTRE D'AJOUJOUR'HUI: 3900 St-Denis...
THÉÂTRE BISCUIT: 221 ouest St-Paul...
THÉÂTRE CENTAUR: 453 St-François-Xavier...
THÉÂTRE DE QUAT'SOUS: 100 est ave des Pins...
THÉÂTRE DE LA VILLE: 180 est de Gentilly...
SALLE OCTAVE-CRÉMAZIE: Le Théâtre du Trident présente « Florence » de Marcel Dubé...
THÉÂTRE PÉRIOSCOPE: 2 est rue Crémazie...
THÉÂTRE DE L'ÎLE: Hull - « Fleurs d'acier » de Robert Harling...
MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC: 2550 est Ontario...
MAISON THÉÂTRE: 255 est Ontario...

CINÉMA QUÉBÉC

CINÉMA LIDO: - Héros 18 h 45...
LE CLAP: (650-CLAP) - La belle histoire 13 h 30...
GALERIES CAPITALE I: (628-2455) - Collège d'élite 9 h 20...
PLACE CHAREST: (529-9745) - Héros 13 h 16...
PLACE QUÉBÉC I: (525-4524) - Le maître de musique 6 h 45...
STE-FOY I: (656-0592) - Hellraiser 37 h 10...

4 h 35, 7 h, 9 h 20 II: School Ties 12 h 15...
COEUR EN HIVER 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50...
MUSEE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL: Salle Multimédia, 185 ouest Ste-Catherine...
RESTAURANT CHAR-B-QUE: 1476 rue Crescent...
RESTO-BAR DES GOUVERNEURS: 458 Place Jacques-Cartier...
SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE: 220 Vincent d'Indy...
THÉÂTRE D'AJOUJOUR'HUI: 3900 St-Denis...
THÉÂTRE BISCUIT: 221 ouest St-Paul...
THÉÂTRE CENTAUR: 453 St-François-Xavier...
THÉÂTRE DE QUAT'SOUS: 100 est ave des Pins...
THÉÂTRE DE LA VILLE: 180 est de Gentilly...
SALLE OCTAVE-CRÉMAZIE: Le Théâtre du Trident présente « Florence » de Marcel Dubé...
THÉÂTRE PÉRIOSCOPE: 2 est rue Crémazie...
THÉÂTRE DE L'ÎLE: Hull - « Fleurs d'acier » de Robert Harling...
MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC: 2550 est Ontario...
MAISON THÉÂTRE: 255 est Ontario...

SUR SCÈNE

AGORA DE LA DANSE: 840 est Cherrier...
BAR G-SHARP: 4062A St-Laurent...
LES BEAUX ESPRITS: 2073 St-Denis...
BIDDLE'S JAZZ AND RIBS: 2060 rue Aylmer...
LE BIJOU DU VIEUX-MONTRÉAL: 300 rue LeMoine...
BOÎTE À CHANSONS LE PIERROT: 114 est St-Paul...
LA BUTTE ST-JACQUES: 50 rue St-Jacques...
CAFÉ DE LA PLACE: PDA, Montréal (842-2112)...
CLUB BALATTOU: 4372 St-Laurent...
CLUB PATRICE: 4171 St-Denis...
ESPACE GO: 5066 rue Clark...
ESPACE LA VEILLÉE: 1371 rue Ontario...
LE GESU: 1200 Beury...
LA LICORNE: 4559 Papineau...
LE CIRQUE: 2112 St-Denis...
MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC: 2550 est Ontario...
MAISON THÉÂTRE: 255 est Ontario...

COEUR EN HIVER 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50...
MUSEE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL: Salle Multimédia, 185 ouest Ste-Catherine...
RESTAURANT CHAR-B-QUE: 1476 rue Crescent...
RESTO-BAR DES GOUVERNEURS: 458 Place Jacques-Cartier...
SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE: 220 Vincent d'Indy...
THÉÂTRE D'AJOUJOUR'HUI: 3900 St-Denis...
THÉÂTRE BISCUIT: 221 ouest St-Paul...
THÉÂTRE CENTAUR: 453 St-François-Xavier...
THÉÂTRE DE QUAT'SOUS: 100 est ave des Pins...
THÉÂTRE DE LA VILLE: 180 est de Gentilly...
SALLE OCTAVE-CRÉMAZIE: Le Théâtre du Trident présente « Florence » de Marcel Dubé...
THÉÂTRE PÉRIOSCOPE: 2 est rue Crémazie...
THÉÂTRE DE L'ÎLE: Hull - « Fleurs d'acier » de Robert Harling...
MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC: 2550 est Ontario...
MAISON THÉÂTRE: 255 est Ontario...

SUR SCÈNE

AGORA DE LA DANSE: 840 est Cherrier...
BAR G-SHARP: 4062A St-Laurent...
LES BEAUX ESPRITS: 2073 St-Denis...
BIDDLE'S JAZZ AND RIBS: 2060 rue Aylmer...
LE BIJOU DU VIEUX-MONTRÉAL: 300 rue LeMoine...
BOÎTE À CHANSONS LE PIERROT: 114 est St-Paul...
LA BUTTE ST-JACQUES: 50 rue St-Jacques...
CAFÉ DE LA PLACE: PDA, Montréal (842-2112)...
CLUB BALATTOU: 4372 St-Laurent...
CLUB PATRICE: 4171 St-Denis...
ESPACE GO: 5066 rue Clark...
ESPACE LA VEILLÉE: 1371 rue Ontario...
LE GESU: 1200 Beury...
LA LICORNE: 4559 Papineau...
LE CIRQUE: 2112 St-Denis...
MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC: 2550 est Ontario...
MAISON THÉÂTRE: 255 est Ontario...

France

Certains gestes publics de scientifiques en ont quand même fait tiquer quelques-uns: le commandant Cousteau, par exemple, qui a choisi l'anglais comme véhicule pour prêcher la protection de l'environnement lors du Sommet de la Terre, à Rio, en juin dernier, ou encore l'éminent linguiste Claude Flageure, du Collège de France, venu à Québec en septembre, au dernier congrès de l'ACFAC, présenter une conférence sur les structures de la langue française... en anglais.
D'aucuns soutiennent que le véritable test pour la langue française se fera dans les institutions communes européennes, une évidence depuis l'adoption récente du traité de Maastricht, cependant muet sur ce point. Pour l'instant, dans ces institutions réunissant les 12 pays participants (le Parlement européen et la Commission de Bruxelles), le rapport de forces semble profiter à l'anglais. Officiellement, le français et l'anglais sont les langues de travail, pendant qu'une armée de traducteurs s'affaire à présenter les textes dans toutes les langues des pays membres. Dans plusieurs services, on a cependant pris l'habitude de faire du français des documents des jours après la version originale anglaise.
Rappel à l'ordre
Le statut de deuxième ordre conféré au français au sein de la Commission a fait bondir le président de la République. Le sept juin 1990, il expédiait un rappel à l'ordre au président de l'organisme, Jacques Delors. «Une tendance existe aujourd'hui, dans certains services de la Commission, à convoquer des réunions d'experts appelées à ne travailler qu'en anglais, à diffuser appels d'offres, contrats, notes ou documents de travail rédigés exclusivement en anglais. De telles pratiques ne sont pas admissibles, et la France continuera de s'y opposer», écrivait le président Mitterrand.
Le hic, c'est que les Français fonctionnaires en poste à Bruxelles, experts conseils, industriels - sont les premiers à commettre l'admissible. Exemple, le programme d'échange de technologies Euroka. Au début, écrit Jean De La Guénièvre, auteur du Voyage à l'intérieur de l'eurocratie et journaliste au quotidien Le Monde, en poste à Bruxelles, on fonctionnait dans les deux langues. Mais rapidement «sous la pression des industriels, trouvant plus «productif» de ne pas s'embarasser de considérations linguistiques, l'anglais l'a emporté». Quand on pense qu'en 1963, le général de Gaulle avait refusé la Grande-Bretagne dans le marché commun, prétextant qu'elle serait le «Cheval de Troie» des Américains. Dix ans plus tard, les Anglais se joignaient au groupe, acceptant la condition posée par la France: Londres n'envairait à Bruxelles que des hauts fonctionnaires bilingues...

Ayant plus ou moins de succès, avec les fonctionnaires et les hommes d'affaires, le gouvernement se tourne vers la jeunesse pour étendre l'usage du français en Europe. Objectif, que les jeunes français et européens apprennent deux langues secondes, sécurisante alternative à l'«espéranto». En principe, les écoliers français apprennent la langue seconde de leur choix. Dans les faits, pas fous, ils ont compris les règles du jeu et s'inscrivent à l'unanimité aux cours d'anglais. Aujourd'hui, 53% d'entre eux disent baragouiner «correctement» la langue de Mickael Jackson. Demain, en quelle langue vont converser ces adultes, entre Paris et Madrid ou Berlin?
Plus que jamais, les jeunes évoluent avec aisance dans un environnement à tendance bilingue. On recourt à l'anglais, qu'on fait rimer avec audace, pour les séduire. Dans le métro, un panneau publicitaire géant les conjure de porter du Mess et sentence «Everything should be MEXX» sur papier glacé, la chaussure de course Niko les exhorte: «Fais-toi l'Ukraine en Mountain Bike... Just do it!» Les enseignes commerciales sont à l'avenant. Ici pas de chichi extérieur-intérieur. «Welcome to Atomic City» offre ses fringues en plein cœur de Saint-Germain des Prés. Le jeune peut y dénicher le jeans Levi's de ses rêves, avant de courir, monté sur ses Reebok, se lécher les doigts chez «Kentucky Fried Chicken».
En rentrant chez lui, il pourra syntoniser la radio, qui laisse pratiquement tout le champ des ondes aux chansons anglo-saxonnes. La station à la mode chez les ados c'est, Skyrock, Skyman, on l'aura deviné, fait figure d'animateur-vedette. Ces temps-ci, une des seules «natives» à imposer son timbre sur les ondes est Vanessa Paradis. La Lolita méga-star à la mini-voix a compris le truc: son dernier album a été égratigné à New York, entièrement en anglais. Des gens comme Cabrel, Renaud, Bruel et compagnie, tournent plus souvent au Québec qu'en France.
Télé et cinéma ne sont pas épargnés. Des cinéastes comme Annaud (L'Amant) ou Beineix (Le grand bleu) tournent leurs films dans la langue parlée à Hollywood. «La langue du cinéma, c'est l'imageson», soutient Jean-Jacques Annaud. Même constat pour les films et séries tournés pour la télévision: Warburg, tiré du livre de Jacques Attali, Riviera, qui a fait un flop. L'éthé passé, à la Sarbonne, se tenait un colloque savant ayant pour thème: «Doit-on tourner les films en anglais?». Mais la vraie question n'est-elle pas: une langue, ça sert à quoi? Exprimer la pensée de l'individu et l'identité d'un peuple, ou privilégier le véhicule de communication accessible au plus grand nombre?
Demain: la résistance s'organise

MUSIQUE CLASSIQUE

CE SOIR, MARDI 10 NOVEMBRE
LA PETITE MUSIQUE DE NUIT DE CIEL MF
PRÉSENTE À 22:00
concerto pour piano no 15 (Mozart)
concerti op. 4 La Stravaganza nos 8-9-10-11 (Vivaldi)
DEMAIN SOIR, 22:00
concerto pour deux violons BWV 1043 (JS Bach)
concerto pour violon BWV 1042 (JS Bach)
concerto pour clavecin et pianoforte (CPE Bach)
ciel 98.5
RENSEIGNEMENTS: 527-8321

FAMOUS PLAYERS
IP5
L'amant
Le Zèbre
Un Cœur en Hiver
HELLRAISER
INDOCHINE
C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS
RESERVOIR DOGS
MA VIE EST UN ENFER

L'INDIEN ET LA MER
LA LUNE GUIDE LE SAUMON,
PARLE À L'INDIEN,
SE MEFIE DE L'HOMME BLANC
Prix documentaire
21 Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo
Association québécoise des critiques de cinéma
UN FILM DE MAURICE BULBULIAN
PRODUIT PAR JACQUES VALLEE
AU CINÉMA ONF
DU COMPLEXE GUY-FAVREAU
LES 10 ET 11 NOVEMBRE
À 19 H
200, boul. René-Lévesque ouest (metro Place d'Armes ou Place des Arts) Prix d'entrée: 3 \$ (taxes incluses)

À SURVEILLER

Ce soir à 19 h 30, la Société de biologie de Montréal vous convie à une conférence de M. Roger Gagnon intitulée: «Les échelles de grandeur dans l'univers», à la Maison de la culture la Petite Patrie, 6707 rue de Lorimier. Rens.: 872-1730.
Ce soir à 19 h 30, M. Jacques Heers, prof. d'histoire médiévale à l'Univ. Paris-Sorbonne sera le conférencier invité des Belles Soirées de l'Univ. de Montréal, au Pavillon 3200 Jean-Brillant. Le thème sera: «Qui est Christophe Colomb? Navigateur, aventurier et pirate». 343-6090.
Ce soir à 19 h 30, le Centre d'information sur les nouvelles religions présente une conférence donnée par M. Pierre M. Boucher intitulée: «Docteur Joseph Murphy, témoin et ministre d'une religion nouvelle», au sous-sol de l'église Maria Goretti, 360 rue Laurier à Beollet. Réserv.: 382-9641.
La Chambre de commerce de Laval vous invite à un midi-causerie de M. Paul Delage Roberge intitulée: «Le commerce de détail est-il à la croisée des chemins?», au Centre des congrès de Laval, 2440, Autoroute des Laurentides. Réserv.: Colette Archambault au 682-5255.
Ce soir à 20 h, la Société des écrivains canadiens présente une soirée «à livre ouvert» avec MM. Jean-Pierre Myette et Alexis Klimov, au restaurant la Vieille France, 50 rue St-Jacques à Montréal. 671-7427.
L'Association des hommes séparés et divorcés, située au 4689 rue Papineau à Montréal, vous offre un service juridique sur place ainsi qu'un conférencier tous les mardis soirs de 18 h 30 à 21 h 30. Le mardi 10 novembre, le thème sera: «Une chance de se renouveler» avec M. A. Gauthier. 596-0471.
L'Institut de recherches et d'études féministes vous convie à un débat-midi sur le thème: «L'avenir du mouvement des femmes au Québec», le mercredi 11 novembre à 12 h 30, à l'UQAM, Pavillon Hubert-Aquin, local A-3025. Rens.: 987-6138.
Ce soir à 19 h 30, conférence de M. Luigi Burrognon, Maître Reiki, intitulée: «Au-delà du massage», à l'auditorium de l'Hôtel-Dieu, 3840 rue St-Urbain à Montréal. Entrée libre.
Ce soir à 19 h 30, l'Institut québécois de recherche sur la culture organise une ta-

Table with 13 columns (18h00 to 00h00) and 30 rows of TV programming details including channel, program name, and time.

## CULTURE ET SOCIÉTÉ

## THÉÂTRE / chronique

## Les diables de Kagel entre les mains de Denis Marleau

Robert Lévesque

DENIS MARLEAU persiste. Hier il mettait en scène les théâtres hétéroclites et iconoclastes de Tzara, Schwitters, Queneau et Jarry. Aujourd'hui le voici chez Mauricio Kagel, dont il vient de mettre en scène un objet bizarre, *La trahison orale*. Il y a chez ce metteur en scène brillant et travailleur une constance dans les coups qu'il signe.

Le théâtre, selon Marleau, doit étonner, amuser, bousculer les habitudes d'écoute et relever de machines extrêmement huilées, réglées et efficaces, dans lesquelles les acteurs exultent d'énergie en propulsant un texte comme une balle. C'est un mécanicien des machines du verbe. Un expert en balistique verbale. Rappelez-vous l'*Oulipo Show*.

Avec la musique et les textes sadico-naïfs de Mauricio Kagel, cet Argentin d'Allemagne à qui le Nouvel Ensemble Moderne (NEM), le Musée d'art contemporain, la Faculté de musique de l'Université de Montréal et l'Institut Goethe rendent hommage ces jours-ci, Denis Marleau a investi avec précision et bonheur ce théâtre musical que Kagel laboure depuis près de 20 ans. Le « théâtre musical », apparu en Avignon en 1969 avec *Orden* de Pierre Bourgeade et Girolamo Arrigo, est un genre encore « rare », difficile, mais compte peu d'oeuvres éblouissantes, mais qui constitue une des voies de recherche pour ceux qui, en théâtre comme en musique, ne se contentent pas de l'acquis et veulent atteindre de nouvelles frontières dans l'expression.

Hélas cette *Trahison orale* de Kagel dirigée par Lorraine Vaillancourt et mise en scène par Denis Marleau, qui est une franche réussite, n'était donc que deux fois, ce dernier week-end au Musée d'art contemporain. Il est possible que le spectacle soit repris, ailleurs, plus tard. Il faudra s'y presser.

Kagel, dans ces textes écrits au début des années 80, a fait l'exercice de se prendre pour une comtesse de Ségur qui aurait fréquenté le monde d'Edgar Allan Poe. Il imagine des contes et situations sur le diable et ces courts textes tournent tous au noir, toutes ces histoires sont l'envers des récits d'enfance. On y trouve un catéchisme du diable, en somme. De la sorcière au bûcheron, du pendu au dragon, trois récits vont évoquer ces personnages et ces images de la peur et de la mort, dans un entrecroisement d'anecdotes que la musique (piano, violon, contrebasse, trombone, percussions) va précéder, amener, soutenir, commenter, court-circuiter.

La *Trahison orale* ou « la tradition orale » puisque les trois récits représentent des formes et figures du conteur. Les comédiens Markita Boies, Gabriel Gascon et Alain Fournier se sont faits, avec une finesse de diables, les instrumentistes vocaux de ce théâtre ritualisé qui demeure limité mais qui est soutenu par un humour coriace et fin. Markita Boies, comme toujours, est la suavité même. Gascon et Fournier ont l'aplomb des aigles, aux soirs de grandes messes noires. Avec eux trois, Denis Marleau est arrivé à orchestrer un ballet des entrées et des sorties où pas un instant l'ennui ne s'est glissé. Un exploit.

## Un autre prix à Michel Tremblay

Paule des Rivières

LES ÉCRIVAINS Michel Tremblay, Hélène Rioux et François Charron ont été choisis lauréats des Grands Prix littéraires 1992 du *Journal de Montréal*.

Dans la catégorie théâtre, le *Journal de Montréal* a honoré un auteur qui a déjà bon nombre de prix dans ses tiroirs mais qui est toujours particulièrement touché lorsqu'un organisme montréalais l'honore. Le *Journal de Montréal* souligne ici l'excellence de sa pièce *Marcel* poursuivie par les chiens, publié chez Leméac et présenté au début de l'été au Théâtre du Nouveau Monde. « C'est une pièce sur la vengeance », disait alors l'auteur.

Dans la catégorie prose, Hélène Rioux a gagné, pour son roman *Chambre avec baignoire*, publié chez Québec Amérique. Elle y raconte la vie sentimentale d'Éléonore, une jeune traductrice qui est forcée de recourir à l'humour pour affronter les tragédies de la vie. L'ouvrage primé est le troisième roman d'Hélène Rioux. Comme son héroïne, l'auteur, qui habite Outremont, est traductrice.

François Charron s'est mérité le prix de poésie, pour *L'Intraduisible amour*. M. Charron a déjà reçu le prix Émile-Nelligan en 1979, le prix Canada-Belgique en 1983 et le Grand Prix de poésie de la Fondation des Forges en 1990. Le recueil primé hier



PHOTO JACQUES GRENIER

Denis Marleau

Dans une saison théâtrale où l'on cherche désespérément les réussites, il faut souligner d'un trait un travail comme celui de *La trahison orale*, et espérer que ce spectacle soit repris.

## Rideau à Florence

UNE ÉQUIPE de l'émission *Rideau*, à Radio-Québec, s'est rendu à Florence pour jeter un coup d'oeil au festival culturel dédié à Montréal. *Festival Intercity*, qui a eu lieu du 2 au 23 octobre dans la capitale toscane, présentait différentes manifestations théâtrales et chorégraphiques de Montréal; Alice Ronfard y a dirigé une production italienne de *La Société de Méris* de Normand Charette, Barbara Nativi, directrice de l'événement, mettait en scène une production italienne de *Being at home with Claude* de René Daniel Dubois.

Ce soir, au petit écran de Radio-Québec à 21 heures, on verra le reportage fait sur place par l'équipe. Des extraits des spectacles, des entrevues, le pouls de l'événement.

## Gélinas et Beaulieu

À CHAQUE MARDI, au réseau FM de Radio-Canada, à 11 heures, Gratién Gélinas et Victor Lévy Beaulieu s'entretiennent. Les deux dramaturges refont ensemble le chemin de l'auteur de *Ti-Coq*, celui qui peut se réclamer du titre de « père du théâtre québécois ». VLB interroge Gratién Gélinas sur son enfance, ses études, ses débuts à la radio, ses premières revues, la naissance du personnage de Fridolin, etc.

Enregistrés chez M. Gélinas à Oka en février dernier, ces entretiens sont diffusés depuis mardi dernier; on en est au second épisode aujourd'hui, et il y en aura neuf autres d'ici le 29 décembre.

## Florence à Québec

PREMIÈRE REPRÉSENTATION, ce soir au Trident de Québec, de *Florence* de Marcel Dubé. La pièce de Dubé, créée à la télévision en 1957 et à la scène en 1960 à la Comédie-canadienne, est cette fois reprise dans une mise en scène de Janine Sutto. La comédienne Simone Chartrand défend le rôle-titre, dans un décor et des costumes de Paul Bussièrès. La pièce de Dubé sera à l'affiche de la salle Octave-Crémazie jusqu'au 5 décembre.

nous offre une poésie dépouillée, qui ne retient que l'essence des choses et des mots. Depuis 1972, le poète, qui est né à Longueuil, a publié plus de 25 titres, d'abord aux Herbes rouges puis aux Écrits des Forges, Le Dé Bleu, l'Arbre à paroles.

Pour cette 13e édition des Prix, le *Journal de Montréal* a reçu près de 120 oeuvres, toutes publiées dans les 12 mois précédant le premier juin 1992. Les Grands Prix du *Journal* sont organisés en collaboration avec l'Union des écrivains québécois. Ils visent à encourager l'excellence des écrivains dans chacune des trois catégories. Les gagnants se méritent chacun 1500 \$.

Raymond Tardif, rédacteur en chef du *Journal de Montréal*, présidait le jury. André Beauvais et Gilles Crevier, deux membres de la rédaction du quotidien, et Michèle Mailhot et Yolande Villemain, deux lauréates des prix, complétaient l'équipe. Avant d'arrêter leur choix, les membres du jury avaient d'abord identifié trois finalistes dans chaque catégorie: en prose, outre Mme Rioux, on y retrouvait François Gravel pour *Les Blackstones vous reviendront dans quelques instants* et Élise Turcotte pour *Le Bruit des choses vivantes*. En poésie M. Charron se mesurait à Jean-Marc Desgents pour *On croit trop que rien ne meurt* et Hélène Dorion pour *Les États du relief*. En théâtre, Marie Laberge avec *Le Faucon* et Anne Legault avec *Contre d'hiver '70* étaient dans la course.

## THÉÂTRE

## Jo et Gaïa la terre

Texte et mise en scène de Reynald Robinson. Décor et costumes de d'Yvan Gaudin. Musique de Robert Caux. Lumières de Louis-Marie Lavoie. Avec Lise Castonguay (Lucie), Carol Cassiat (Jo), André Lachance (Joseph), Danielle Nolet (Maryam) et Serge Thibodeau (Jacob). Une coproduction du Théâtre du Gros Mécano (Québec) et de la section jeunesse du Centre national des Arts (Ottawa), présentée à la Maison Théâtre jusqu'au 22 novembre.

Gilbert David

S'IL EST UN THÈME, dans le théâtre destiné aux jeunes et ailleurs, en passe de devenir le refuge de tous les lieux communs, c'est bien celui de l'écologie. Voilà en effet l'une des rares idéologies à avoir survécu au grand balayage — souvent cynique, il est vrai — des années quatre-vingt. Comme de raison, les écolos, drapés dans le destin planétaire lui-même, n'entendent surtout pas à rire en ce qui concerne leur mission salvatrice. Et, en bonne logique *politically correct*, gare à ceux qui oseraient émettre des réserves sur leurs méthodes, pas toujours à l'abri du chantage et de la propagande: du moment que c'est pour votre bien, alors!

Doit-on s'étonner si *Jo et Gaïa la terre*, du Théâtre du Gros Mécano, se contente de réciter, la voix nouée par les trémolos, le petit catéchisme de la Paix Verte, sur fond de musique interstellaire et de projections galactiques? Il n'est ni le premier ni ne sera probablement le dernier à servir à son jeune auditoire de 6 à 12 ans une parabole gentille et fleur bleue, qui reste bêtement cloquée au sol de la bonne conscience.

Que raconte cette histoire, destinée à rejoindre le rayon des oeuvres bien-pensantes? Lucie, une grand-mère disserte et un peu beaucoup inquiète, attend sur la berge le retour de son mari, Jacob, parti en mer. Soudain, une bourrasque de sable, que provoque le passage d'un hélicoptère, l'aveugle, ce qui fait basculer le récit dans le subconscient de la mémé, aux prises avec des appréhensions concernant tout et rien, et travaillée avant tout par le rêve d'avoir un petit-fils. L'histoire dans l'histoire sera l'occasion de mettre en

## Les trémolos de l'écolo



PHOTO JULES VIELLEMAIRE

Jo et Gaïa la terre, de Reynald Robinson.

branle un discours écolo, puisqu'à travers le fantasme paranoïde de Lucie, va se mettre en place un scénario où figure en très bonne place la gestion moderne du temps, assimilée à de l'agitation pure et simple — comme celle qu'exhibera le couple de jeunes professionnels, trop occupés, suggère-t-on, pour penser à l'avenir planétaire.

Puis, ce n'est pas pour rien que les montres se mettent à disparaître, que le couple de Joseph, fils de Lucie, et de Maryam donne naissance à Jonathan, un enfant — métaphore de la Terre — qui, pour arriver à respirer, doit être maintenu sous cloche, ou que le grand-père revient à terre avec les mains brûlées pour n'avoir pas voulu sauver un petit canard englue dans une nappe d'huile... Si la Terre est cet enfant à qui il faut donner la respiration artificielle, on apprend du même souffle qu'il ne peut exister que deux pauvres minutes pour sauver le petit canard et le vieux pêcheur, et pour soulager Gaïa, la déesse archaïque, de toutes

les calamités polluantes. Au reste, ce n'est pas en déversant sur Jo (nathan) des tonnes de cadeaux qu'on pourra lui permettre de vivre au grand air, au sein d'un environnement qu'on souhaite remettre à l'état de nature édenique.

Une fois revenue à elle, la grand-mère se retrouvera dans un monde plus rassurant où son fils et sa belle-fille se préparent candidement à avoir un bébé, alors que le grand-père a, de fait, été sauvé de la noyade, avec le canard qu'il avait voulu tirer des eaux, par un bon Samaritain qui s'avère être le pilote d'hélicoptère du début, prénommé justement Jonathan. Le spectacle peut alors finir dans une apothéose cosmique en levant la voile allégorique du navire terrestre, en invitant le public à tourner son regard vers l'immensité du ciel étoilé, pendant qu'à l'avant-scène continue de brûler une bougie qui, on s'en doute, représente l'avenir fragile de l'humanité. Fin du pensum.

Même si, en l'occurrence, le spectacle écrit et mis en scène par Reynald Robinson fait appel à des ressources de qualité, tant sur le plan du jeu qu'à celui du décor et de la partition sonore, c'est l'écriture démonstrative et lourdement appuyée de *Jo et Gaïa la terre* qui fait regretter que le Gros Mécano n'ait pas senti le caractère simpliste et franchement paternaliste de son discours. Aussi, l'auteur de cette fable passe-partout n'a-t-il pas grand-chose à dire, sinon à se laisser porter par l'air du temps et ses nombreux clichés, comme s'il avait jugé les enfants incapables d'être confrontés à un objet provocant, qui ne renonce pas par avance à une certaine complexité. Celle, tout bonnement, de la vie, polluée ou non. Car — n'est-ce pas là le défi permanent d'un art vivant? —, ce n'est pas en frayant dans les eaux mortes du prêt-à-penser qu'un théâtre, quel qu'il soit d'ailleurs, prépare un avenir où les gens auraient appris à se méfier, entre autres, de visions réductrices.

## MUSIQUE

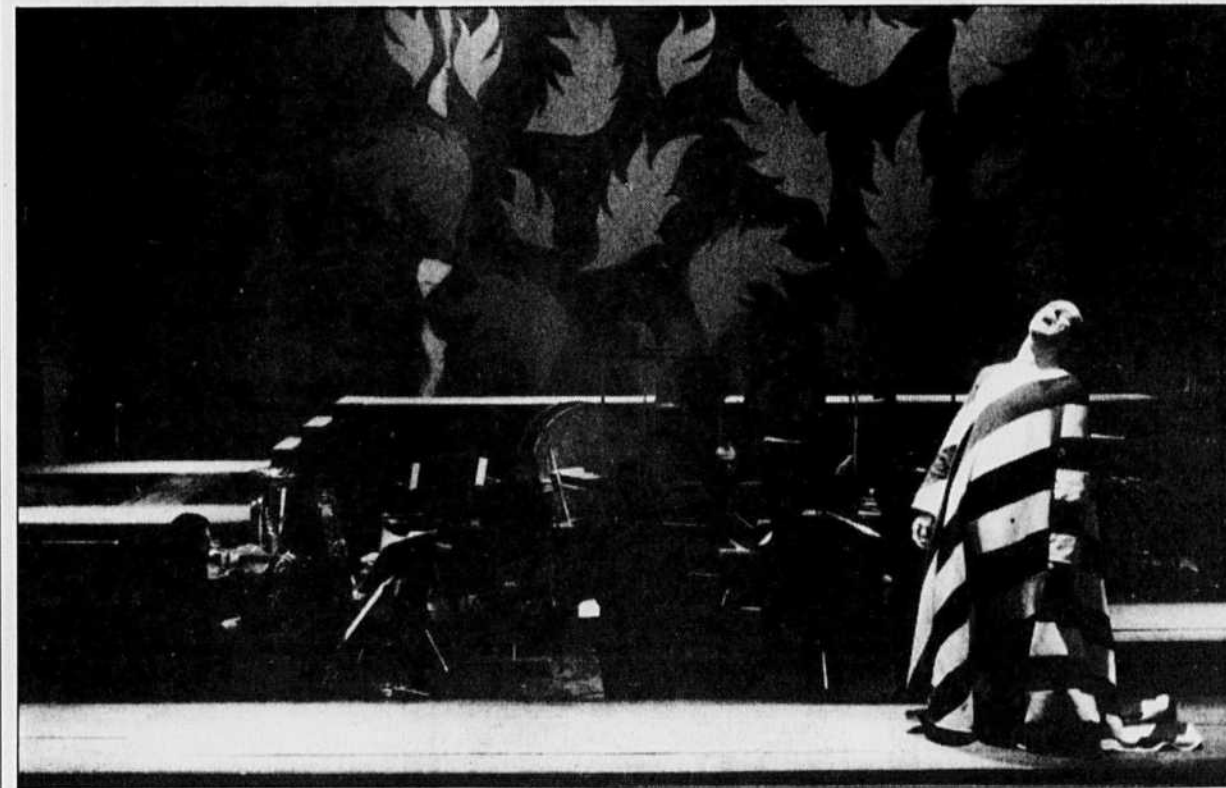


PHOTO JOSÉE LAMBERT

La trahison orale, de Mauricio Kagel, avec Alain Fournier, sous la direction de Lorraine Vaillancourt.

## La musique au second plan

## Kagel, Biennale 92 du NEM

Kagel, *Mille huit cent quatre-vingt-dix-huit* (1898) (1972-73), le Nouvel Ensemble Moderne, dir. Lorraine Vaillancourt; *Zwei akte* (1988-89), Brigitte Sylvestre (harpe), Michael Rissler (saxophone). Jeudi 5 novembre, 5e salle.

## La Trahison orale

(1981-83), musique de Mauricio Kagel, livret du compositeur basé sur des documents rassemblés par Claude Seignolle; coproduction artistique du NEM, de La Tarasque et du Théâtre UBU; mise en scène de Denis Marleau, avec Makita Boies, Alain Fournier, Gabriel Gascon et le NEM, dir. Lorraine Vaillancourt. Vendredi 6 novembre, salle multimédia du Musée d'art contemporain de Montréal.

Carol Bergeron

CONSACRÉE À MAURICIO KAGEL, la première biennale du Nouvel Ensemble Moderne (NEM) qui se poursuit jusqu'au 13 novembre, met en lumière quelques aspects de l'oeuvre et de la personnalité de l'une des figures dominantes de la création musicale de la seconde moitié du 20e siècle. Musicien d'abord, Kagel a, de son propre aveu, choisi un métier qui a essentiellement capable de s'adapter à des disciplines diverses: la composition, bien sûr, mais aussi le piano, la direction d'orchestre, la lutherie, l'animation, la pédagogie, la mise en scène, la comédie et la cinématographie. Né à Buenos Aires (Argentine) le 24 décembre

1931, il habite l'Allemagne depuis le milieu des années 50.

À une autre époque, au 19e siècle par exemple, il eût probablement laissé sa marque dans le domaine de l'Opéra; aujourd'hui, sa démarche presque du paradoxe puisque d'un premier abord on serait tenté de le prendre pour un homme de théâtre. La théâtralité d'une oeuvre comme la *Trahison orale* ne prime-t-elle pas sur la musique qui l'accompagne? — On s'en passerait que le texte n'en souffrirait pour ainsi dire point.

Précisons qu'ici, le compositeur a élaboré son livret en s'appuyant principalement sur *Les Évangiles du diable selon la croyance populaire*, ouvrage de Claude Seignolle qui rassemble des histoires extravagantes et des contes à faire peur puisés dans la tradition orale populaire. La création eut lieu, en français, au Festival d'automne de Paris de 1983. Bien que le tout soit présenté comme « une épopée musicale sur le diable », il demeure que le « musical », du moins dans sa composante instrumentale, passe au second plan.

C'est ainsi que se sont imposées et la brillante lecture scénographique de Denis Marleau, et la formidable prestation d'un Gabriel Gascon, d'une Makita Boies et, dans une moindre mesure, d'un Alain Fournier: tantôt diables, tantôt humains, les trois récitants-acteurs apparaissent et disparaissent par un dispositif de portes latérales donnant sur des passerelles qui encadrent l'aire réservée aux sept musiciens et à leurs nombreux instruments. Captivé par ce qui se passait au premier

plan, l'attention ne se portait guère à cette trame musicale plus prompte à accompagner, à décrire qu'à occuper son propre champs d'interprétation du texte.

Cela dit, Kagel a d'abord cherché le moyen de divertir, qu'il a, de toute évidence, atteint son but: sa *Trahison* fait rire plus qu'elle ne fait peur, ce à quoi la musique n'est point étrangère puisqu'elle emprunte souvent un ton humoristique.

À côté, *Mille huit cent quatre-vingt-dix-huit* (1898) — le titre fait allusion à la fondation de la Deutsche Grammophon qui commanda l'oeuvre pour marquer le 75e anniversaire de sa fondation — semble beaucoup plus abstraite et d'un intérêt moins évident. Pour ajouter à l'ennui de l'exécution, l'acoustique sèche de la Cinquième salle rendit terne la sonorité d'un ensemble instrumental pourtant diversifié dans ses combinaisons de timbres. Cela joua peut-être aussi sur le tonus du NEM qui fut nettement supérieur dans *La Trahison orale*.

Au même programme, la harpiste française Brigitte Sylvestre et le saxophoniste allemand Michael Rissler animèrent magistralement le *Duo « Zwei akte »* dans lequel Kagel s'interroge sur la correspondance instrumentale de la féminité et de la masculinité. Entre la harpe féminine et le saxophone masculin, s'engagent des échanges très animés dont sens, sans être totalement lisible, n'est jamais obscure. La théâtralité n'échappe pas davantage, mais cette fois-ci, la musique suffit seule à lui faire prendre forme dans l'imagination de l'auditeur.

## Folie et culture

Sylvie Moisan

Collaboration spéciale

QUÉBEC — Les cahiers Folie/Culture et les festivals du même nom — le dernier eu lieu en 91 à Québec — ont pour objectif d'amener les gens à s'interroger sur la folie. Et conséquemment à modifier leur perception de la maladie mentale en les confrontant à des expériences innovatrices: c'est précisément ce qui s'est passé à Québec en fin de semaine dernière avec le lancement du dernier cahier Folie/Culture.

Lors du spectacle entourant l'événement, le duo *Les Bouches louches* a fait mouche. Leurs textes sont percutants, remplis de trouvailles déconcertantes. Marie-Andrée Gagné et Nicolas Nissoda (!) écrivent et composent ensemble leurs chansons. Ça fait très « chanson française », voire même « cave de Saint-Germain-des-Prés »: rien à voir avec Roch Voisine, vous l'aurez deviné.

Au micro, Pierre Carpentier, générique, offre de la laine d'acier à ceux qui avaient acheté le cahier précédent. Son revêtement était fait de tôle et de feutre; c'est que le thème en était l'enfermement. Or ce cahier a tendance à rouiller. Même le mien, que je conserve pourtant comme un objet précieux, est atteint.

« Peut-on humainement parler d'une pauvreté intellectuelle comme de l'abandon biochimique et de la connaissance du désir intellectuel, et de la enseigner la profusion de bases sociocultées inférées dans l'expérience de la temporalité réclusive et béate du besoin de folie? demande (sérieusement) Michel Viger dans son texte intitulé *Conversation sur l'arme honnie des traquées*. Voilà l'une des nombreuses questions qui se posent à la lecture du dernier cahier Folie/Culture.

Entreprise de démythification et de sensibilisation, Folie-Culture attend ou plutôt espère une subvention pour organiser un prochain festival. « Aussi longtemps que notre angle de vision ne nous permettra de considérer que les aspects sordides reliés aux problèmes de santé mentale, il y a de fortes chances que notre attitude soit teintée d'une méfiance profonde à nous enfermer dans nos préjugés ». C'est pour lutter contre les préjugés qu'on envisage une programmation accessible et qui sera offerte au grand public. Ici encore l'expression artistique s'avère le moyen idéal pour élargir les horizons.

Le dernier cahier Folie/Culture est en vente à la librairie Pantoute et dans différents Centres d'artistes à Québec, et chez Artex, rue Saint-Laurent, à Montréal.

Il fallait bien le mentionner, car la réalité et ses banales exigences, finit toujours par nous rattraper.

# CULTURE ET SOCIÉTÉ

## MUSIQUE

### Cocktail de vies antérieures

**Youssou N'Dour**  
Au Spectrum, mercredi le 11 novembre à 20h30.

Pascale Pontoreau

CERTAINS L'ONT VU à Montréal il y a trois ans. D'autres l'ont distingué, de loin, pendant le concert pour la paix d'Amnesty International en 1988. D'autres encore ont peut-être eu la chance de le rencontrer chez lui, à Dakar. Pour tous ceux là, la chance d'apprécier une nouvelle fois un spectacle de Youssou N'Dour est inespérée.

Parce que la frustration des mega tournées continentales vient du fait qu'elles ne laissent les artistes qu'un soir dans chaque ville, l'attente du public s'accroît avec les années qui le sépare de chacune des prestations. Et pour tous ceux qui ont déjà assisté à un show du Sénégalais Youssou N'Dour, le souvenir de la qualité — doux euphémisme ! — de la performance demeure très présent.

Issu d'une famille de musiciens, Youssou apprend très vite, comme ses dix frères et sœurs, à chanter avec sa mère qui fraye dans le registre de l'opéra. Bien vite, il comprend que ce n'est pas son truc, pas plus que les musiques traditionnelles qui le bercent depuis sa naissance en 1959. Mais comme il se sent profon-

dément africain, il opte pour un mélange musical qui jusqu'à présent demeure sa marque de commerce.

Youssou N'Dour surprend d'abord par la profondeur et la précision de son timbre de voix. Chantant essentiellement en wolof (la langue nationale sénégalaise) sa langue maternelle qu'il privilégie, il n'hésite pas à titre expérimental à s'exprimer en fulani et en serer, deux autres langues sénégalaises, ou même en anglais ou en français, comme on peut l'entendre sur son dernier album *Eyes Open*.

Quelque soit la langue qu'il emploie, Youssou N'Dour évoque surtout les traits de la culture africaine, ne voulant toutefois prendre aucune position politique — la Casamance est à feu et à sang depuis quelques semaines maintenant — et se contentant de rester avant tout musicien. En ce sens il partage l'origine griote de sa famille qui colportait l'information au long des chemins plus qu'elle ne prenait une position partisane.

Griot d'un nouvel âge aux accents charismatiques, Youssou N'Dour apparaît avec Bob Marley comme l'un des meilleurs fil conducteur de la culture musicale africaine. Généreux, populaire, le Sénégalais parvient à toucher le public qui le découvre pour la première fois autant que ses fans qui voient en chacun de ses

concerts l'occasion de se baigner dans un nouveau « son » mondial. Un son dont la richesse n'a d'égal que l'amalgame musical dont il est le fruit.

Pour le spectacle qu'il présentera à Montréal mercredi prochain et avec lequel il tournera pendant quatre semaines en Amérique du nord, Youssou N'Dour arrive avec les dix musiciens du groupe avec lequel il travaille depuis 1979, le Super Étoile de Dakar. Leur spécialité ? Le *mbalax*, un rythme de percussions pratiqué surtout dans les régions wolof du pays.

Mais comme Youssou est un jeune homme dans la trentaine, moderne, et tout et tout, il a pimenté son *mbalax* où l'on retrouve une kyrielle de sons typiques d'Afrique de l'ouest — la kora, le xalam et les sept tambours traditionnels — d'instruments modernes, guitares électrique et flamenca, basses et autres qui fleurissent dans les groupes rock ordinaires. Le résultat est percutant.

Tellement qu'un beau jour Peter Gabriel, de passage à Paris, assiste au concert extrait du premier album *Nelson Mandela* de Youssou et tombe sous le charme. Naitront de ce coup de foudre une collaboration pour la tournée de l'album *So de Gabriel* en 1986, la tournée internationale d'Amnesty aux côtés de Sting, Springsteen et Tracy Chapman, et la production par Gabriel du premier

microillon de N'Dour sorti chez Virgin en 1989, *The Lion*.

Les choses vont alors très vite. Brian Eno produit, un an plus tard, le second disque du Sénégalais, *Set* toujours chez Virgin. Et l'été dernier, Youssou qui tient à réaliser un album par an et qui n'était plus très satisfait du traitement qu'on lui réservait chez Virgin, se tourne vers le cinéaste Spike Lee qui vient de fonder l'étiquette 40 Acres distribuée par Columbia-Sony.

*Eyes Open*, enregistré dans les studios personnels de Youssou N'Dour à Dakar est son quatrième album d'envergure internationale. Il compte 14 pièces inscrites dans la démarche musicale qui anime le chanteur depuis le début à laquelle s'est ajoutée la maturité. À l'écoute de ce disque dont il est assez satisfait, il compte dorénavant utiliser davantage le produit de ses expériences antérieures et ainsi conserver en priorité l'essence africaine de son travail plutôt que de se tourner vers d'autres voies.

Parce que Youssou N'Dour vous promène sans répit du funk au rock à grand coup de Kora et sur fond de percussions endiablées, parce que sa voix résonne longtemps après les spectacles qu'il présente, il vaut le détour. Et s'il n'y avait qu'un seul artiste africain à apprécier cette année, ce serait celui là !



Youssou N'Dour

### Un nouvel instrument pour les médecins : la BD santé

PARIS (AP) — Pour la première fois, un ouvrage *La santé dans les bandes dessinées* (Ed. Frison-Roche) rassemble et commente toutes les images médicales qui foisonnent dans les bandes dessinées depuis leur origine.

À l'affût d'idées nouvelles susceptibles de faciliter la diffusion du message sanitaire, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), à l'origine du projet, s'intéressait depuis longtemps à l'expression du message par la bande dessinée, très cotée chez les jeunes. Médecins, infirmières, organisations humanitaires, hôpitaux, accidents, maladies; rien n'arrête les auteurs de bandes dessinées.

Mais peut-on réellement se servir de la bande dessinée pour éduquer ?

Pour beaucoup, son utilisation est vaine tant le message santé est didactique et moralisateur, contrastant avec la spontanéité de la bande dessinée.

« Il ne s'agit pas d'éduquer le lecteur mais, au contraire, de raconter une histoire autour d'un thème qui nous préoccupe », a confié vendredi Philippe Videlier, chercheur au CNRS et co-auteur du livre.

Ainsi en est-il de *Jo*, une bande dessinée réalisée il y a quelques mois, dans laquelle l'auteur suisse Derrib raconte l'histoire d'une jeune fille contaminée par le sida, ou encore des bandes dessinées de Rex Morgan qui tentaient de lutter contre la toxicomanie à la fin des années 40 aux États-Unis.

### Stabilité du marché de l'art

DAVID NASH, qui dirige le département Impressionniste et Moderne de Sotheby's, reconnaît que « le marché n'est pas substantiellement différent de l'an dernier », quand une toile sur deux seulement trouvait preneur. Les Japonais qui faisaient grimper les prix des tableaux en flèche il y a deux ans ne sont toujours pas de retour et les marchands d'art à court de cash restent absents des salles de ventes: leurs réserves sont remplies de toiles achetées au prix fort, avant la crise, et beaucoup ne se résignent pas à vendre à perte. « Le salut n'a qu'un visage: l'acheteur privé américain, le collectionneur qui achète par goût, pas par spéculation et qui peut espérer cette fois-ci faire des affaires. »

### Pas reposant mais... qui l'est ?

**Life In The Suicide Riots**  
Jerry Snell  
Ambiances Magnétiques, 1992

Guylaine Marolt  
Collaboration spéciale

DES OPÉRATIONS de purification ethnique serbes aux tueries de la Polytéchnique et de Concordia, force est de constater que le monde n'est pas reposant. Le premier disque de Jerry Snell, *Life In The Suicide Riots*, ne l'est pas non plus. Au moyen de 12 textes mis en musique par le Asshole Avenue Orchestra (Michel F. Côté, Claude Fradette et Claude Vendette), le vétéran de la troupe Carbone 14 livre un propos caustique sur l'irascibilité de notre espèce.

« J'ai voulu montrer la violence du monde dans lequel nous vivons, mais avec plus d'émotion qu'on nous la présente dans les médias, confie l'artiste multi-disciplinaire. Mon expérience au cinéma m'a fait comprendre l'importance de la musique pour provoquer une émotion. Sans musique, un film n'a aucun impact. »

Lors de tournées et de voyages, Snell voit un monde miné par les con-

flits sociaux et politiques, par la bêtise humaine. Plutôt que d'écrire des cartes postales peu réjouissantes à ses parents et amis, il couche son indignation sur papier. Résultat: quelques textes à mille lieues des rimes de Charles Trenet.

« La mort est à l'extérieur de ma chambre  
Elle s'amuse dans le verre brisé  
Il y en a des milliers en dessous  
Avec des serpents qui se tortillent  
derrière leurs yeux »  
(Hope)

Snell nous présente un univers en état d'urgence. L'artiste y jette parfois un regard sarcastique à la manière d'un Lou Reed face à New York. On rencontre des personnages inquiétants dont l'assassin Edmond Kemper, on marche sur des cadavres et on prend ses vacances dans un camp de concentration (European Vacations). Et *goodbye* la distanciation, puisque Snell assure que tous les textes sont inspirés de faits véridiques. L'artiste prononce un violent réquisitoire contre les prêtres « aujourd'hui plus occupés à planter leurs crucifix dans le trou des petits garçons » (Preacher Bob). Si Snell était avocat de la couronne...

Le comédien-acrobate de Vancouver, qui débarqua sur notre île en 1982 pour suivre des cours de mime, passe donc au chant, ou plutôt au *sprechgesang* (rap du début du siècle ?) que pratiquait le Pierrot Linaire de Schönberg. Comme le voulait Brecht, Snell aborde le chant par l'art dramatique, la voix servant le rôle avant les notes.

La musique délivrée par le Asshole Avenue Orchestra rappelle le travail de Kurt Weill par ses accents expressionnistes. La poésie corrosive de Snell défie sur un fond sonore morcelé, tapissé de blues, de rock et de free jazz.

Depuis qu'il a commencé cette collection de textes, Snell a l'oeil et l'oreille sensibles à la violence. Il ne montre un article relatant un fait divers qu'il vient de découper dans le quotidien montréalais *The Gazette*. En Allemagne, quatre jeunes néonazis sont entrés dans un centre d'enfants handicapés étrangers. Ils ont sauvagement battu les enfants. L'article précise qu'un récent sondage révèle que 51% des Allemands sont d'accord avec la sentence « L'Allemagne aux Allemands ».

« Certains me disent que j'exagère avec la violence. Pour moi, il n'y a qu'un pas entre ça et l'Allemagne nazie de la Deuxième Guerre mondiale. Je ne comprends pas que l'on puisse chanter des ariettes du type « Je ne peux plus vivre depuis que tu m'as quitté » ».

Banale, la peine d'amour, nous rappelle monsieur Snell, à côté des affres d'un camp de concentration.

### EXPO-FOIRE INTERNATIONALE - MONTRÉAL

DU 12 AU 16 NOVEMBRE 1992

HALL SUD - PLACE BONAVENTURE

Pays invité: la Belgique

HEURES D'OUVERTURE:  
du jeudi 12 au dimanche 15 novembre,  
de 11 heures à 21 heures,  
lundi 16 novembre,  
de 11 heures à 19 heures

Entrée libre au public

Entrée libre à l'art contemporain (ELAAC)  
est une réalisation de  
l'Association des galeries  
d'art contemporain (Montréal)  
324, boulevard Saint-Joseph Est,  
Montréal (Québec) H2T 1J2

Pour information: (514) 843-3334

entrée  
libre  
à l'art  
contemporain

ELAAC MONTRÉAL 1992



### théâtre du nouveau monde



### le Prince travesti [ou L'ILLUSTRE AVENTURIER]

DE MARIVAUX MISE EN SCÈNE DE CLAUDE POISSANT  
AVEC MICHEL BÉRUBÉ JEAN-FRANÇOIS BLANCHARD HENRI CHASSÉ JULIE McCLEMMENS  
CHRISTIANE PASQUIER LUC PICARD CATHERINE SANCHE PAUL SAVOIE ET LOUISE VIEN-MAUFFETTE

DÉCOR STÉPHANE ROY COSTUMES FRANÇOIS ST-AUBIN ÉCLAIRAGES MICHEL BEAULIEU  
MUSIQUE GAÉTAN LÉBOEUF COIFFURES ET MAQUILLAGES ANGELO BARSETTI ACCESSOIRES LUCIE THÉRIAULT  
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE ALAIN ROY

DU 17 NOVEMBRE AU 12 DÉCEMBRE • MARDI AU VENDREDI: 20H, SAMEDI: 16H ET 21H

théâtre du nouveau monde  
84, RUE STE-CATHERINE OUEST, METRO PLACE-DES-ARTS

RÉSERVATIONS 861-0563  
PRÉVENTE ADULTE: 26 \$ • 19 \$  
60 ANS ET PLUS, ÉTUDIANT: 21 \$ • 19 \$  
(si acheté avant le 17 novembre pour les représentations du 17 au 28 novembre)

PROFITEZ DE NOS TARIFS DE PRÉVENTE

### NOS CHOIX TÉLÉ

**Comment ça va ?**  
Comment être permissif tout en étant ferme, « flyé » tout en étant autoritaire, démocratique tout en étant directif. Bref comment les enfants nous font devenir fous. Sixième et dernière émission sur l'éducation. (Radio-Canada, 19 30)

**Restez à l'écoute**  
Deuxième épisode de ce documentaire sur les téléromans québécois. (Radio-Canada, 21 h)

**Le match de la vie**  
La famille: des personnes qui s'occupent d'un parent malade, des couples qui deviennent famille d'accueil et un portrait de la dynastie Gélinas... et de Mitsou qui en fait partie. (TVA, 21 h)

**Rideau**  
Un reportage sur un festival de théâtre de Florence où les Québécois ont été très présents, et un documentaire de Jean-Philippe Duval sur Réjean Ducharme. (Radio-Québec, 21 h)

**Millefeuille**  
La ville de Québec et ses auteurs. (Radio-Canada, 23 h 20)

— Paul Cauchon

## L'ACTUALITÉ INTERNATIONALE

## EN BREF

## Irakgate à Londres

LONDRES (AFP) - Trois ministres et un secrétaire d'État britanniques ont été nommément mis en cause hier par les avocats d'un chef d'entreprise, acquitté après avoir été accusé d'exportation illégale vers l'Irak de matériel pouvant avoir un usage militaire. Durant le procès, qui s'est conclu hier, les ministres Michael Heseltine (commerce et industrie), Malcolm Rifkind (défense), Kenneth Clarke (intérieur), et le secrétaire d'État aux Affaires étrangères Tristan Garel-Jones, «ont cherché à dissimuler la vérité», décident que certains documents ne devaient pas, «dans l'intérêt national», être portés à la connaissance de la Cour, selon le cabinet d'avocats Irwin Mitchell. L'opposition travailliste et libérale-démocrate a demandé l'ouverture d'une enquête judiciaire complète sur la responsabilité du gouvernement dans cette affaire. Trois anciens responsables d'une société de machines outils, la société Matrix Churchill, avaient été accusés par les douanes d'exportations illégales entre 1987 et 1990, mais ont été acquittés par le tribunal londonien de l'Old Bailey après qu'il eut été établi que le gouvernement était au courant de leur commerce. Devant la cour, l'ancien secrétaire d'État au Commerce Alan Clark avait expliqué qu'il avait lui-même conseillé à l'entreprise, pour qu'elle puisse obtenir les licences d'exportation nécessaires, de taire l'usage militaire potentiel de son matériel. Il a aussi été révélé que les exportations de Matrix Churchill, basée à Coventry (centre de l'Angleterre), avaient notamment servi de couverture à des opérations de renseignements. Un agent des services secrets était venu, dissimulé derrière un paravent, témoigner devant le tribunal, affirmant avoir rencontré à plusieurs reprises à Bagdad un des responsables de la société, qui lui avait donné des renseignements transmis par la suite aux autorités britanniques.

## Les Baltes dénoncent Moscou

NEW YORK (AFP) - Les chefs d'État des pays baltes ont dénoncé auprès des Nations unies la suspension du retrait des troupes russes de leurs territoires et menacé de saisir le Conseil de sécurité. Dans une lettre publiée hier, adressée au secrétaire général de l'ONU, M. Boutros Boutros-Ghali, les présidents d'Estonie, Lennart Meri, de Lituanie, Vytautas Landsbergis, et de Lettonie, Anatolijs Gorbunovs, affirment que le maintien des troupes russes pourrait constituer «une grave menace pour la paix et la stabilité en Europe septentrionale». La suspension du retrait des troupes russes, annoncée le 29 octobre, «est en contradiction avec les objectifs de l'ONU, ainsi qu'avec les principes du droit international, et méconnaît les obligations souscrites par la Russie dans la déclaration du sommet d'Helsinki, le 10 juillet» dernier, soulignent-ils. Les trois présidents ajoutent que cette question sera prochainement examinée par l'Assemblée générale de l'ONU, mais ils se réservent le droit de saisir le Conseil de sécurité «si cela s'avère nécessaire».

## Eyadéma soutient deux ministres limogés

LOME (Reuters) - Le président togolais, le général Gnassingbé Eyadéma, a apporté son soutien hier soir à deux ministres limogés peu auparavant par le premier ministre de transition, Joseph Kokou Koffigoh. Ce dernier a signé deux décrets relevant de leurs fonctions le ministre de l'Administration territoriale et de la sécurité, Messan Agbeyome Kodjo, et celui de la Culture et de la Communication, Benjamin Komla Agbeka. À la télévision togolaise, par la voix de son porte-parole Koffi Panou, le chef de l'État a estimé que Koffigoh n'était pas habilité, aux termes des décisions de la Conférence nationale, à limoger des ministres sans son accord. «Aucune disposition (...) n'autorise le premier ministre à destituer par sa seule initiative et sous sa seule signature les membres du gouvernement», a-t-il dit, avant de renouveler sa confiance aux deux hommes et de les maintenir dans leurs fonctions.

## 10 personnes tuées dans le Shaba

KINSHASA (Reuters) - Des soldats zairois ont tué au moins 10 personnes au cours d'une expédition punitive la semaine dernière dans la province du Shaba, ont rapporté hier des témoins en provenance de la région. Ils ont affirmé que les assassinats ont été perpétrés par des soldats du 143e bataillon de l'armée zairoise après le meurtre d'un lieutenant-colonel dans le village de Tshiande. Un communiqué de l'armée publié dimanche soir accuse des partisans de l'ex-premier ministre Nguza Karl-I-Bond d'avoir assassiné l'officier et son garde du corps qui s'étaient rendus au village pour tenter de désamorcer un conflit.

## 6000 réfugiés vont bientôt quitter Sarajevo

SARAJEVO (AFP) - La Croix-Rouge bosniaque a annoncé hier le début aujourd'hui de l'évacuation massive de 6000 résidents de Sarajevo en trois jours, la plus importante opération de ce type depuis le début du siège de la ville en avril. Cette évacuation aura lieu sans les concours des agences des Nations unies.

Après trois tentatives infructueuses, la Croix-Rouge a averti les candidats au départ hier soir, par la radio et la télévision, du démarrage des autobus à partir de 09h00 locales (08h00 GMT). Vingt bus doivent partir aujourd'hui vers Belgrade, et 26 autres pour Split (Croatie). Ils doivent être suivis demain de 11 bus en partance pour la Tchécosslovaquie, 14 pour Split et 20 pour Belgrade, a annoncé Mme Pava Baric, responsable des évacuations à la Croix-Rouge.

Le nombre des véhicules pour les convois de jeudi n'a pas été précisé.

La troisième tentative d'évacuation, vendredi dernier, avait dû être annulée devant l'opposition de l'armée. Celle-ci avait obtenu jeudi soir du président bosniaque Alija Izetbegovic un décret interdisant aux hommes âgés de 18 à 60 ans de quitter la ville à moins d'avoir obtenu un certificat d'invalidité ou de maladie de l'hôpital militaire.

Mme Baric a déclaré à l'AFP avoir reçu le feu vert présidentiel, et a affirmé que seul un petit nombre d'hommes de cette classe d'âge avaient dû être retirés des listes parce qu'ils n'avaient pas de certificats. Moins de 70 noms ont été rayés des convois à destination de Belgrade, a-t-elle indiqué à titre d'exemple.

«Nous partons demain à moins que l'imprévisible ne se produise, mais nous avons toutes les autorisations», a déclaré le secrétaire général de la Croix-Rouge bosniaque, M. Pero Butigan. Comme on lui de-

mandait ce qu'il entendait par l'imprévisible, il a répondu: «On ne sait jamais dans cette ville si on sera encore en vie le lendemain».

Les convois ne seront pas escortés par la Force de protection des Nations unies, a annoncé le porte-parole de la FORPRONU à Sarajevo, Adnan Abdelrazek, responsable des affaires civiles.

La FORPRONU répète depuis des mois qu'elle a mandat de protéger la capitale bosniaque, et pas de l'aider à se vider de ses habitants.

Seul le Haut Commissariat des Nations unies aux réfugiés (HCR) aurait pu demander à la FORPRONU d'escorter les convois, et il a refusé de le faire.

Selon les règles fixées par le HCR, l'Organisation mondiale de la santé et l'UNICEF (Fonds des Nations unies pour l'enfance), seuls les enfants en danger de mort ne pouvant recevoir de soins adéquats sur place peuvent être évacués par le

pont aérien humanitaire qui ravitaille Sarajevo. Une quinzaine d'enfants hospitalisés dans les hôpitaux de la ville devaient être évacués par cette voie mardi, pour être soignés en France.

L'opération a été montée avec les concours de l'UNICEF par l'organisation humanitaire Médecins du Monde.

Par ailleurs, la guerre continuera tant que le droit à l'autodétermination des Serbes n'aura pas été reconnu, a affirmé en substance le leader des Serbes de Bosnie Radovan Karadzic à Belgrade où il venait d'exposer un nouveau «plan de paix» gelant les lignes de front actuelles.

Au cours d'une conférence de presse, M. Karadzic a expliqué qu'il «n'avait pas l'intention d'imposer ses solutions aux Croates et Musulmans, qui peuvent, s'ils le veulent, vivre dans 5 ou 20 cantons, mais que les Serbes veulent, eux, vivre

dans leur État en Bosnie».

M. Karadzic a d'autre part proposé «un plan de paix» en sept points, élaboré dimanche à Bijeljina avec les chefs militaires serbes, qui prévoit le retrait des forces régulières croates de Bosnie, l'annulation de l'état de guerre proclamé par les autorités bosniaques, la cessation des hostilités «avec le maintien des lignes de front actuelles», le déploiement d'observateurs de la FORPRONU dans les unités des trois parties, la reprise des discussions politiques «face à face», la séparation des forces à Sarajevo avec patrouilles conjointes avec la FORPRONU et la remise en liberté des civils «gardés contre leur volonté dans les villes».

Si son plan est rejeté, M. Karadzic a indiqué que les forces serbes «attendront la mise au point d'un nouveau plan convenant aux trois parties et dans l'intervalle défendront leur pays».



Mikhaïl Gorbatchev étreint le chancelier allemand Helmut Kohl lors d'une cérémonie hier à Berlin.

## Gorbatchev, Reagan et Kohl honorés

BERLIN, Reuter - Mikhaïl Gorbatchev, Ronald Reagan et Helmut Kohl sont devenus hier citoyen d'honneur de la ville de Berlin, qui entend ainsi les remercier pour leur contribution à la chute du Mur de la Honte.

Pour le troisième anniversaire de la chute du Mur, le chancelier Kohl et l'ancien président soviétique étaient présents, avec leurs épouses respectives, à la cérémonie qui s'est déroulée au Reichstag devant 1500 personnes.

L'ancien président américain, âgé de 81 ans, était absent pour raisons de santé. Le certificat de citoyenneté a été remis à son émissaire, Fred Ryan.

Ce statut permet à son détenteur de bénéficier de plusieurs privilèges dans la capitale de l'Allemagne ré-

unifiée, comme la gratuité des transports publics et une concession gratuite dans un cimetière berlinois.

«Ronald Reagan, Mikhaïl Gorbatchev et Helmut Kohl ont fait l'Histoire», a déclaré le maire de la ville, Eberhard Diepgen.

Rita Suessmuth, présidente du parlement allemand, a elle aussi remercié les anciens présidents des deux superpuissances pour avoir contribué à la fin de la division de Berlin et de l'Allemagne, ainsi que le chancelier Kohl pour sa foi inébranlable dans la réunification allemande.

En remerciant la ville de lui décerner cet honneur, il a souligné que cette cérémonie concluait un processus commencé il y a plusieurs années.

«Je pense que cette décision met un point final à un chapitre important dans l'Histoire», a-t-il dit.

Il a pu venir en Allemagne parce que le gouvernement russe a levé dimanche une interdiction de sortir du pays imposée en guise de sanction pour son refus de témoigner devant un tribunal en tant qu'ancien chef du parti communiste soviétique.

Ronald Reagan, qui avait appelé Gorbatchev à abattre le Mur lors d'une visite à Berlin en 1987, a réaffirmé, dans un message, son soutien à l'organisation dans la ville des Jeux olympiques de l'an 2000.

Helmut Kohl pour sa part a profité de cette occasion pour prier les Allemands de l'est comme de l'ouest de faire davantage d'efforts pour se comprendre les uns les autres.

## Yasser Arafat nie tout durcissement de l'OLP

TUNIS (Reuter) - Yasser Arafat a cherché hier à édulcorer les propos d'un de ses principaux collaborateurs, qui avait exclu la veille qu'Israël conserve la haute main sur la Cisjordanie et Gaza durant la période transitoire précédant un règlement définitif au Proche-Orient.

«Le mot autonomie ne figure pas dans le dictionnaire de l'OLP», avait déclaré Farouk Kaddoumi à Reuter après avoir vu à Damas un des dirigeants de l'alliance des fedayine hostiles aux pourparlers avec Israël.

«Nous rejetons le plan d'autonomie (israélien). Nous le rejetons. Nous n'accepterons qu'une chose, c'est un État palestinien», avait ajouté le chef du département politique de l'OLP.

Dans une interview publiée le même jour par le journal Achark al Auoussat, le ministre des Affaires étrangères de l'OLP précisait: «S'il doit y avoir une période de transition, elle doit être supervisée par l'ONU, afin que le pouvoir soit transféré au peuple palestinien.»

Dans les milieux diplomatiques, on avait vu dans ces propos un durcissement de l'OLP sur la question du statut provisoire des territoires occupés, à la veille de la reprise ce hier à Washington des négociations de paix.

Prié de confirmer cette interprétation hier à l'occasion d'un entretien accordé au correspondant à Tunis de l'agence Reuter, Yasser Arafat s'est exclamé: «Non, non, non.»

«Il s'est borné à expliquer comment nous voyons la période transitoire proposée par les États-Unis, lesquels n'ont pas parlé d'autonomie mais d'Autonomie provisoire palestinienne», a fait valoir le chef de l'OLP.

Israël, pour sa part, dit ne pouvoir accepter qu'un conseil de notables élus dotés de pouvoirs strictement administratifs.

À la fin du mois dernier, date d'expiration fixée par la conférence de paix de Madrid pour aboutir à un accord sur un statut transitoire, Yasser Arafat avait déjà fait valoir

que, devant l'impasse dans les négociations, l'ONU devait envoyer maintenant des observateurs dans les territoires occupés.

«Il est important pour les Nations unies de jouer un rôle actif en ce qui concerne la supervision internationale des territoires occupés à la fin de la période (d'un an) prévue initialement pour les négociations», avait-il dit.

«Maintenant que le délai d'un an pour conclure un accord a expiré le 29 octobre, sans que l'on constate de progrès, chaque jour qui passe sans accord doit être déduit de la période intérimaire», a-t-il estimé hier.

Les Israéliens discutent depuis un an avec des négociateurs palestiniens téléguidés par l'OLP de la mise en place pour cinq ans d'une autorité provisoire palestinienne dans la bande de Gaza et en Cisjordanie occupées depuis 1967.

Ces discussions, qui se sont déroulées essentiellement à Washington, n'ont pas fait de progrès notables, mais les deux parties ont réaffirmé, depuis l'élection de Bill Clinton à la Maison-Blanche, leur attachement à la poursuite du processus lancé par son prédécesseur George Bush.

«Naturellement, je l'ai félicité», a confié Yasser Arafat à Reuter en brandissant la lettre dactylographiée de deux pages qu'il a fait parvenir au nom de l'OLP ce week-end au président élu, par le canal des négociateurs palestiniens à Washington.

Il n'en a pas dévoilé le teneur, mais il a précisé qu'elle soulignait la nécessité d'appliquer la résolution 242 du Conseil de sécurité sur le Proche-Orient, de protéger les Palestiniens des territoires occupés et de reprendre le dialogue bilatéral entre l'OLP et Washington, rompu en mai 1990.

Cette suspension, à l'initiative des États-Unis, avait suivi le refus d'Arafat de condamner un raid manqué contre Israël par des fedayine du groupuscule d'Abou Abbas, alors membre du Comité exécutif de l'OLP.

## Menaces contre le Liban

WASHINGTON (Reuter) - Les pourparlers de paix sur le Proche-Orient ont repris hier à Washington dans une atmosphère tendue, les Israéliens menaçant de rendre la vie impossible au Liban si Beyrouth ne fait rien pour empêcher les attaques des fondamentalistes musulmans.

À l'ouverture de la deuxième phase de la septième session des négociations, l'Israélien Uri Lubrani, qui dirige les négociations avec le Liban, a publié un communiqué au ton proche de l'ultimatum. La réunion entre les deux parties a duré 30 minutes.

Après des tirs de roquettes dimanche par les combattants du Hezbollah sur le nord d'Israël et dans la «zone de sécurité» instaurée par l'État hébreu dans le sud du Li-

ban, Uri Lubrani déclare: «S'il n'y a pas de sécurité et de tranquillité de notre côté de la frontière, il n'y en aura pas non plus pour vous.»

Le chef de la délégation libanaise, Souheil Chammas, a rappelé que les militants du Hezbollah avaient tiré des roquettes après des raids aériens israéliens contre des villages libanais dans lesquels quatre personnes ont été tuées.

«Le sang libanais perdu nous est très, très cher. C'est le sang libanais qui a coulé en territoire libanais et les victimes étaient des citoyens libanais à part entière. Israël est une puissance d'occupation. Tant qu'ils ne l'auront pas reconnu, nous regrettons de devoir dire que les pourparlers ne pourront pas progresser comme nous le souhaitons tous», a-t-il dit.

## Hun Sen prévoit une reprise de la guerre au Cambodge

BANGKOK (Reuter) - La guerre civile pourrait reprendre au Cambodge, les Khmers rouges refusant toujours de se soumettre au plan de paix de l'ONU, a déclaré hier le premier ministre cambodgien Hun Sen.

Revenant d'une réunion de crise à Pékin qui n'a pas permis de déboucher la situation, il a demandé au Conseil de sécurité de l'ONU de sanctionner sans délai les Khmers rouges.

«Actuellement, nous ne sommes pas en guerre mais si aucune mesure n'est prise immédiatement, la guerre pourrait recommencer», a dit Hun Sen à la presse à l'aéroport de Bangkok lors d'une escale sur le chemin de Phnom Penh.

La réunion de crise a rassemblé ce week-end les quatre factions cambodgiennes, les ministres des Affaires étrangères de France et d'Indonésie - parrains de l'accord de paix signé il y a un an à Paris - ain-

si que d'autres pays concernés.

Les rebelles communistes refusent toujours d'envoyer leurs combattants dans des camps contrôlés par l'ONU où ils devraient déposer les armes. Ils déniaient également aux Casques bleus le droit de pénétrer dans les zones entre leurs mains.

Le gouvernement cambodgien et les deux autres factions rebelles ont accepté ces conditions.

Les Khmers rouges justifient leur refus en affirmant notamment que des troupes vietnamiennes sont restées au Cambodge pour soutenir le gouvernement qu'elles ont installé à Phnom Penh après avoir envahi le pays en 1978.

Les 16 000 casques bleus de l'ONU déployés au Cambodge n'ont pourtant signalé la présence d'aucun soldat vietnamien.

Les Khmers rouges veulent aussi être représentés au gouvernement avant même que se tiennent les

élections prévues en mai prochain, exigence qui avait été rejetée avant même la signature des accords de Paris.

Khieu Samphan, qui était le lieutenant de Pol Pot lorsque les Khmers rouges étaient au pouvoir au Cambodge entre 1975 et 1979, s'est montré intransigeant à la réunion de Pékin.

Lui aussi a envisagé une reprise de la guerre, tout en présentant d'éventuelles actions de son mouvement comme des opérations «d'auto-défense» contre des forces vietnamiennes.

«La guerre a déjà commencé mais elle reste sous contrôle des forces de l'ONU», a dit Hun Sen.

Depuis plusieurs semaines, l'Autorité provisoire des Nations unies au Cambodge (APRONUC) a accusé les Khmers rouges d'avoir assassiné des villageois d'origine vietnamienne, fait sauter des ponts importants et tiré sur des hélicoptères de

l'ONU.

Les ministres des Affaires étrangères français et indonésien, Roland Dumas et Ali Alatas, rendront compte de la situation d'ici dimanche devant le Conseil de sécurité, qui pourrait ensuite envisager de prendre des sanctions.

Les deux hommes ont souligné que le processus de paix devait se poursuivre, avec ou sans les Khmers rouges, mais que le Conseil de sécurité devrait reformuler les accords de Paris au vu de la nouvelle situation.

Des sanctions pourraient prendre la forme d'une fermeture de la frontière entre la Thaïlande et les régions du Cambodge contrôlées par les Khmers rouges, pour empêcher les rebelles d'écouler leur production de pierres précieuses et de bois.

Selon le chef de l'armée thaïlandaise, le général Wimol Wongvanich, une telle mesure serait sans effet tant la frontière est perméable.

Il a ajouté que les Khmers rouges se débrouilleraient pour survivre d'une manière ou d'une autre.

Hun Sen a souhaité de son côté que le gouvernement de Bangkok empêche les citoyens thaïlandais de traverser la frontière.

Il compte rencontrer le premier ministre thaïlandais Chuan Leekpai et son ministre des Affaires étrangères Prasong Soonsiri avant de continuer sa route vers Phnom Penh aujourd'hui.

«J'aimerais que la Thaïlande s'adresse à un seul Cambodge», a-t-il dit. «Il faut imposer des sanctions contre ceux qui violent la paix, tout comme dans le cas de Saddam Hussein», le président irakien.

La semaine dernière, un responsable du régime de Phnom Penh a proposé que l'ONU autorise les troupes gouvernementales à sortir de leurs cantonnements pour lutter contre les rebelles.

# L'ACTUALITE INTERNATIONALE



Le président Cesar Gaviria, à droite, à l'issue de la réunion du conseil de sécurité colombien, dimanche.

## Gaviria veut isoler la guérilla

BOGOTA (AFP) - Le gouvernement colombien, qui a décrété l'état d'urgence pour enrayer une offensive généralisée des guérilleros d'extrême-gauche, souhaite isoler entièrement la guérilla du reste du pays.

Le président César Gaviria a annoncé dimanche soir dans un discours à la nation l'instauration pour 90 jours au moins de l'état d'urgence («état de commotion interne», selon le terme colombien) alors que l'offensive de la guérilla, déclenchée à la mi-octobre, a fait au cours du week-end dernier au moins 50 morts, selon un nouveau bilan.

L'état d'urgence donne des pouvoirs élargis à l'exécutif afin de régler, sans passer par le Parlement, les problèmes d'ordre public.

En près de 40 ans d'existence les guérillas des FARC (Forces armées révolutionnaires de Colombie, marxistes) et de l'ELN (Armée de libération nationale, guévariste) avec une soixantaine de fronts et près de 10 000 hommes, ont réussi à contrôler plusieurs départements.

Dans les régions agricoles ou riches en pétrole, les éleveurs et les entreprises pétrolières ont été contraints, afin d'éviter les enlèvements et les attentats, de verser aux guérilleros «l'impôt révolutionnaire», une forme de racket.

Le président Gaviria a donc décidé d'instaurer un contrôle des comptes bancaires et a menacé de rompre les contrats passés avec des entreprises qui «financieraient» la guérilla. De même, il a indiqué que les fonctionnaires convaincus d'avoir pactisé avec les guérilleros seraient limogés.

Pour parfaire ces mesures d'isolement de la guérilla, le président a également mis en garde la presse contre toute «apologie» de la guérilla. Affirmant qu'il ne souhaitait pas limiter la liberté de la presse le président n'en a pas moins indiqué qu'il chercherait la manière d'éviter «la diffusion de communiqués ou d'interviews avec les délinquants».

Même si le président Gaviria a annoncé un renforcement des effectifs des forces de l'ordre, il n'a pas parlé d'une augmentation des opérations militaires contre les guérilleros, difficiles à mener dans la mesure où elles font généralement de nombreuses victimes parmi la population civile.

Cherchant à rallier la population à la lutte anti-guérilla le président a indiqué que «comme dans le cas de Pablo Escobar et de ses complices» des récompenses seront offertes pour toute information qui permettra la capture des chefs de la guérilla : Manuel Marulanda Velez dit «Tirofijo» pour les FARC et le curé d'origine espagnole Manuel Perez pour l'ELN.

«Ce ne sont pas les armées qui gagnent ce genre de combats», a dit le président Gaviria en ajoutant : «ou bien nous faisons tous front contre la guérilla ou bien celle-ci continuera ses activités criminelles».

Même si le président colombien n'a pas entièrement fermé la porte à de nouvelles négociations avec la guérilla, celles-ci semblent désormais impossibles à court ou moyen termes.

Des négociations entre les guérilleros et le gouvernement avaient eu lieu fin 91 et début 92 à Tlaxcala (Mexique) sans que les deux parties puissent parvenir à un accord sur aucun des points en discussion et notamment un trêve dans les hostilités.

## Les Nations unies entament la destruction d'armes irakiennes

MANAMA (AFP) - La destruction des stocks irakiens de gaz moutarde, de quelque 500 tonnes au total, a commencé ces derniers jours sous contrôle des Nations unies, a annoncé hier à Manama un expert de l'ONU, M. Ron Manley.

Les opérations de destruction, qui se déroulent sur le vaste complexe d'Al-Mouthanna (130 km au nord-ouest de Bagdad), vont durer près d'un an en raison des difficultés de manipulation de ces produits hautement dangereux, a précisé l'expert britannique à la presse.

La destruction du gaz moutarde, un gaz de combat à base de sulfure d'éthyle qui représente environ les trois-quarts des armes chimiques irakiennes déclarées, est réalisée par incinération. Les équipements, très complexes, ont été mis au point par des experts internationaux et seront détruits une fois leur mission terminée.

M. Manley, qui venait de passer une semaine à Al-Mouthanna, a indiqué que ce programme entre dans

le cadre de l'application des résolutions sur l'élimination des armements irakiens de destruction massive, adoptées par le Conseil de sécurité de l'ONU en 1991, après la guerre du Golfe.

La mission de M. Manley et de son équipe - une demi-douzaine de spécialistes - était de donner le feu vert au fonctionnement de l'incinérateur installé à Al-Mouthanna. Celui-ci, testé depuis plusieurs mois, a été mis en route après «quelques derniers réajustements», a précisé l'expert.

Le gaz moutarde entreposé dans des conteneurs pourra être détruit au rythme de 3 ou 4 tonnes par jour. Le travail est effectué par des Irakiens sous la supervision d'inspecteurs de l'ONU basés pour de longues durées dans le pays (trois ou quatre mois).

Les experts s'attendent toutefois à de sérieuses difficultés pour la destruction des bombes et des obus contenant un gaz moutarde qui, avec le temps, s'est solidifié. Le «ra-

mollissement» de cet agent nécessite de longues manipulations et risque de retarder l'échéance du programme.

Ainsi, a précisé un expert de l'ONU, quelque 12 000 obus de 155 mm contenant du gaz moutarde sont entreposés à Al-Mouthanna. Pour l'instant, les experts ne peuvent détruire quotidiennement que 3 ou 4 obus.

La destruction de quelque 140 tonnes de gaz innervants avait pu commencer en septembre dernier à Al-Mouthanna et se poursuit normalement, a par ailleurs précisé M. Manley.

Al-Mouthanna, où travaillent en permanence une trentaine d'inspecteurs des Nations unies, est le seul complexe conçu pour la destruction des armes chimiques en Irak. Celles-ci y sont systématiquement transportées de tous les coins du pays. Seules les armes ayant été endommagées sont neutralisées sur place en raison des dangers que comporterait leur déplacement.

## Une conférence internationale condamne la répression en Haïti

PORT-AU-PRINCE (AFP) - Les organisateurs d'une Conférence internationale contre la répression et le soutien au peuple haïtien ont dénoncé, hier à Port-au-Prince, une «répression systématique allant d'actes d'intimidation à des disparitions pures et simples» dans le pays.

Les responsables de ces assises, qui ont rassemblé vendredi et samedi environ 150 délégués haïtiens et étrangers venus des Etats-Unis, du Mexique, du Venezuela, des Antilles françaises et de l'île de la Dominique, ont estimé dans une résolution finale que la répression «continuait de plus belle» dans le pays.

La résolution, rendue publique au cours d'une conférence de presse, souligne que des «dizaines de milliers de sympathisants du régime du président déchu Jean Bertrand Aristide - en situation d'exil forcé - avaient dû fuir la répression, alors que 40 000 autres avaient dû gagner l'exil».

Elle dénonce également les tor-

tures, bastonnades et arrestations arbitraires en particulier dans la paysannerie, où le rôle des «chefs de section» (agents de la police rurale) a été souligné ainsi qu'une «politique de terreur contre les ouvriers».

Une des organisatrices de la conférence a estimé à «près de 12 000 tués» le nombre des victimes depuis le coup d'Etat militaire du 30 septembre 1991.

(Le père Aristide a donné le chiffre de 2000 morts, des sources militaires une centaine alors qu'Amnesty International a fait état de «centaines de tués»).

**Campagne internationale**

La résolution finale proteste également contre «la politique hypocrite et machiavélique des organisations et puissances internationales» - qu'elle n'a pas identifiées nommément - et annonce le lancement d'une «vaste campagne internationale pour le respect des droits humains et le retour à la démocratie» dans le pays.

La presse haïtienne d'Etat a également été accusée «d'être aux ordres du gouvernement» et la presse privée «celle de la bourgeoisie», les organisateurs estimant que la presse «était muselée ou aux ordres».

La principale personnalité étrangère à cette conférence était M. Ral-

ph Schoenman, 59 ans, membre américain du Comité international contre la répression (organisation basée à Paris), ancien responsable de la Fondation pour la paix de Bertrand Russel, du Tribunal contre la dette et du Tribunal contre les crimes de guerre au Viet-Nam.

M. Schoenman, qui a rendu hommage «au courage des participants à la conférence», a souligné qu'elle avait prouvé que le «peuple haïtien n'était pas seul».

Il s'est également livré à une très violente attaque contre le Fonds monétaire international (FMI) et le gouvernement américain, estimant que le coup d'Etat (contre le président Aristide) «reflétait» leur politique.

«L'assaut sur l'économie et la répression sont l'expression de cette politique» selon M. Schoenman qui s'en est aussi pris au premier ministre haïtien, M. Marc Bazin (centriste), qualifié «d'agent du FMI».

Vendredi, lors de l'ouverture de la conférence, il s'était livré à une virulente attaque contre l'ambassadeur des Etats-Unis en Haïti au moment du coup de force, M. Alvin P. Adams, l'accusant d'avoir participé lors de la guerre du Viet-Nam «à l'opération Phénix, qui a fait 100 000 morts» et le comparant à un «zinglin do» (en créole assassin pouvant éventuellement avoir un lien avec la politique).

# ma Radio au boulot



**CITE**  
107,3 FM  
ROCK • DÉTENTE

# 15 NOVEMBRE

## LE DEVOIR

DÉMÉNAGE

au 2050 De Bleury, 9e étage, Montréal (Québec) H3A 3M9

TÉLÉPHONES TÉLÉCOPIEURS

Informations : 985-3333	Rédaction : 985-3360
Publicité : 985-3399	Publicité : 985-3390
Service à la clientèle : 985-3355	Annonces classées : 985-3340
Annonces classées : 985-3322	Avis publics : 985-3340
Avis publics : 985-3344	

# L'ACTUALITÉ INTERNATIONALE

## Mitterrand demande une réforme de la Haute Cour de Justice

PARIS (Reuter) - Le président François Mitterrand a demandé hier une réforme de la Haute Cour de Justice mais il a estimé que tant que la constitution n'était pas réformée, celle-ci devait être appliquée.

«Je souhaite réformer la constitution. Mais je dis à ceux qui m'entendent et qui ne doivent pas en tirer la conclusion qu'on ne fera rien: tant qu'elle n'est pas réformée, la constitution, il faut l'appliquer», a-t-il déclaré au cours d'un entretien accordé à *TF1* et *France 2*.

L'opposition souhaite traduire devant la Haute Cour de Justice l'ancien premier ministre Laurent Fabius et ses ex-ministres des Affaires sociales, Georgina Dufoix, et de la Santé, Edmond Hervé, qui étaient en fonction au moment de l'affaire du sang contaminé.

Les députés ne sont pas parvenus jusqu'à présent à réunir la Haute Cour et Laurent Fabius a proposé de réformer la constitution afin de permettre de juger les ministres devant les mêmes juridictions que les citoyens ordinaires.

François Mitterrand a jugé que les articles 67 et 68, qui instituent la Haute Cour, «sont deux articles boiteux, batards, mal fichus» car ils «mélangent les crimes de haute trahison avec des incriminations de droit commun que tout autre Français peut avoir à connaître».

Toutefois, a-t-il ajouté, «le devoir actuel consiste à élire les membres de la Haute Cour de Justice et à la faire fonctionner normalement jusqu'à ce qu'une réforme soit adoptée... Il faudra du temps sans doute et beaucoup de débat», a affirmé François Mitterrand.

«Si une procédure se met en route, elle ne peut se mettre en route que selon les termes de la constitution», a-t-il souligné.

François Mitterrand a ajouté qu'il ne lui appartenait pas «de décider qui est responsable, qui est cou-

pable et qui ne l'est pas». Mais il a constaté des «défaillances, des dysfonctionnements».

«C'est aux Assemblées de prendre leurs responsabilités sur le problème de la Haute Cour et des éventuelles réformes constitutionnelles», a-t-il dit.

«Je voudrais au moins que chacune des familles frappées sache qu'un immense désarroi, une forme de solidarité nationale, une sorte de pardon de la nation à leur égard, leur est dû», a-t-il dit.

Il a estimé qu'il fallait «prendre des décisions qui permettent soit de réparer le dommage, soit de corriger certaines situations matérielles, soit de corriger les erreurs et, le cas échéant, les sanctionner».

Par ailleurs, il a annoncé hier qu'il allait entreprendre une réforme pour «équilibrer et nettoyer» la constitution.

«J'ai l'intention de faire des propositions sur cinq, six ou sept points de la constitution», a déclaré le chef de l'État qui s'est cependant défendu de vouloir faire entrer la France dans «une Vie république».

Les points concernés, a-t-il dit au cours d'une interview télévisée, sont la durée du mandat présidentiel, les relations entre l'exécutif et le Parlement, l'indépendance de la Justice, l'élargissement du champ du référendum et la saisine directe du Conseil constitutionnel.

«Je ferai connaître mes propositions aux présidents des Assemblées, au président du Conseil constitutionnel et à telle ou telle personnalité dont l'avis me paraîtra utile», a expliqué François Mitterrand.

«Ces personnalités seront saisies de mon projet avant le 30 novembre», a-t-il ajouté. «Ce projet devra ensuite être soumis à une procédure d'examen. Je souhaite, comme ça s'est fait en 1958, qu'un Comité constitutionnel consultatif se mette en place».

## Moscou s'efforce d'aider les réfugiés ingouches

VLADIKAVKAZ (AFP) - Une semaine après les affrontements inter-ethniques en Ossétie du nord (Russie), les fonctionnaires de l'administration provisoire instaurée par Moscou et les députés russes envoyés dans cette partie du Caucase s'efforcent de régler le problème des milliers de réfugiés ingouches, et d'établir un bilan des victimes.

«Nous ne saurons sans doute jamais combien de personnes ont été tuées, mais il est certain qu'il y a eu des massacres», estime M. Evgueni Kim, un des dix députés russes arrivés jeudi dernier en Ossétie du nord (république autonome du sud de la Russie) et en Ingouchie voisine (qui a le statut de république depuis juin dernier).

«Notre principal problème aujourd'hui est que les autorités ossètes ne veulent plus des Ingouches et que l'hiver approche» explique M. Kim, qui refuse toutefois le terme de «purification ethnique» pour qualifier l'action des Ossètes dans les villages ingouches.

A travers les vitres du minibus du ministère russe de la Défense qui les emmène vers un village de montagne bondé de réfugiés, le groupe de parlementaires observe en silence des maisons ingouches détruites. Le gaz échappé des tuyaux continue de brûler comme des torchères.

Officiellement le soulèvement, le 30 octobre, de la majorité ingouche de Prigorodny, une banlieue de la capitale ossète Vladikavkaz, et la violente répression par les troupes ossètes qui a suivi, ont fait au moins 150 morts.

Mais hier il suffisait de marcher à travers les ruines des maisons ingouches de Kartsa, à 5 km de Vladikavkaz, pour découvrir un bras sortant des décombres, un corps gisant sous un pont - identifié comme Ingouche car circoncis selon la tradition musulmane - ou bien des restes humains carbonisés dans un potager.

De l'autre côté du ruisseau, le quartier ossète de Kartsa dont les habitants semblent sortir d'un long cauchemar est pratiquement intact.

L'état des lieux va dans le sens des témoignages des réfugiés ingouches selon lesquels les troupes



Une réfugiée ingouche a raconté hier les combats qui se sont déroulés entre rebelles ossètes et soldats russes.

russes censées séparer les combattants ont bombardé les barrages ingouches avant de laisser agir à leur guise la garde nationale et les «auxiliaires» ossètes.

«On peut estimer que les victimes se chiffrent par centaines et sont en large majorité ingouches», selon M. Boris Varava, qui dirige l'équipe médicale de l'administration provisoire.

Après une semaine de travail, les autorités russes intermédiaires entre les dirigeants ossètes et ingouches sont parvenues à organiser l'échange de la plupart des «otages».

L'inquiétude concerne aujourd'hui surtout les milliers de réfugiés ingouches qui s'entassent dans les baraquements de la division blindée russe, à l'entrée de Vladikavkaz. «Quand les forces ossètes ont commencé à mettre le feu à Kartsa, les

Ingouches se sont réfugiés ici», raconte un officier de la division qui refuse de révéler son identité.

Une semaine après, plus de 5000 hommes, femmes et enfants de tous âges s'entassent dans la garnison, hébergés sous des tentes. Ils ont été jusqu'à 10 000, selon les soldats. Quelque 60 000 personnes vivaient dans la région de Prigorodny avant les événements.

«Nous avons prévenu les Ossètes que s'ils tentaient quoi que ce soit, nous sortirions avec les chars», poursuit l'officier.

Plus de 10 000 hommes du ministère de l'Intérieur et de l'armée russe sont déployés dans la région. La plupart des réfugiés refusent de s'exiler de Vladikavkaz, leur «capitale historique» d'où leurs pères avaient été déportés par Staline en 1944.

L'administration russe qui cherche à préserver ses relations avec la direction ossète, tente tant que bien que mal de gérer les problèmes immédiats. Mais à terme, «cette guerre ne fait que commencer» estime un député.

## La tension est vive à Skopje

SKOPJE (AFP) - La tension restait grande hier à Skopje où trois Albanais tués dans les affrontements de vendredi dernier avec la police ont été enterrés en présence d'environ 20 000 Albanais de souche de cette ancienne république yougoslave.

D'importantes forces de police armées de kalachnikov quadrillaient la ville, où de nombreux Macédoniens craignent l'éclatement d'une guerre inter-ethnique après les heurts de la semaine dernière qui ont fait au total quatre morts (trois Albanais et une Macédonienne, tous tués par balles) et une trentaine de blessés (dont quinze policiers).

«L'opération était bien préparée de la part des Albanais. Les extrémistes travaillent à la partition de notre pays pour rattacher une partie de la Macédoine à l'Albanie», affirme Ljubco, un technicien d'une quarantaine d'années.

«Il y a trop d'Albanais à Skopje», ajoute-t-il. La capitale de la Macédoine compte plus de 600 000 habitants, dont environ 150 000 Albanais de souche, concentrés dans la vieille ville et le quartier de Bit Pazar où ont éclaté les incidents.

La cohabitation est devenue difficile en Macédoine (2,3 millions d'habitants) où la minorité albanaise (entre 22 et 30% de la population, selon les estimations) affirme ne pas disposer de tous ses droits.

Les trois Albanais, Safet Seifulai (32 ans), Shemsudin Ibrahim (38) et Memish Suleiman (22), ont été enterrés dans la partie musulmane du cimetière de Skopje devant un drapeau albanaise déployé (aigle noir bicéphale sur fond rouge), en présence du chef de la communauté musulmane de l'ex-Yougoslavie reisu-ulema Jakub Selimoski et du président du Parti de la Prospérité Démocratique (principal parti des Albanais de Macédoine), M. Nevzet Halili.

Jakub Selimoski a lancé un appel au calme aux Albanais réunis au cimetière parmi lesquels un très grand nombre de jeunes.

«Il n'y aura aucun incident de notre part, mais nous craignons une provocation de la police», a indiqué à l'AFP l'un des organisateurs de l'enterrement qui n'a pas voulu être identifié.

Aucun policier n'était présent au cimetière alors que la ville était quadrillée depuis le début de la matinée par des membres des forces spéciales de la police casques, équipés de kalachnikov, de masques à gaz et de grenades lacrymogènes.

Le marché, situé dans le quartier de Bit Pazar, où avaient éclaté vendredi les incidents après une rafle de la police contre les trafiquants albanais était quasiment vide hier: marchands officiels et vendeurs à la sauvette avaient pour la plupart déserté la place en signe de deuil, pour aller suivre l'enterrement.

LES 20 JOURS DU  
**THÉÂTRE  
À RISQUE**  
DU 17  
NOVEMBRE  
AU 6  
DÉCEMBRE  
À MONTRÉAL

SPECTACLE D'OUVERTURE

◆ **MOMENTUM HELTER SKELTER**  
"Vous souvenez vous de Charles Manson?"  
17, 18, 19, 20, et 21 novembre 21h00  
Studio C-Ciné-Cheetah (514) 277-1110

◆ **ÉVÈNEMENT-PERFORMANCES D. Landry/A.-M. Richard/M. Tétréault**  
18 novembre 20h30  
Foufounes électriques (514) 277-1110

◆ **MARTINE CHAGNON LE VIVRE**  
19, 20, 21 novembre 20h30  
22 novembre 15h30  
Théâtre d'aujourd'hui (514) 282-3900

◆ **STREET PEOPLE THEATRE PLAYING BARE**  
Théâtre La Chapelle (514) 843-7738

◆ **MÉCANIQUE GÉNÉRALE MÉCHANT MOTEL**  
Théâtre d'aujourd'hui (514) 282-3900

◆ **IL VA SANS DIRE ET LA MANUFACTURE**  
Collaboration spéciale  
CABARET NEIGES NOIRES  
La Licorne (514) 523-2246

◆ **THÉÂTRE DU 100<sup>e</sup> SINGE CRU**  
Théâtre La Chapelle (514) 843-7738

◆ **PLURAMUSES CHAOS K.O. CHAOS**  
Théâtre d'aujourd'hui (514) 282-3900

◆ **ONE YELLOW RABBIT SERPENT KILLS**  
Espace Tangente (514) 525-1500

AUSSI:  
STAGE de VOXTROT:  
Voix, gestuelle et musique (pour tous-tes)  
et ATELIER DU THÉÂTRE INCLINÉ  
ATELIER SPÉCIAL CONFÉRENCES

Carte touristique  
3 spectacles/30\$ (taxes incluses)

● Risquez l'aventure de plusieurs soirs...  
277-1110

LES 20 JOURS DU THÉÂTRE À RISQUE ont été subventionnés par Communications Canada, E.I.C., le M.A.C., le M.A.I., le C.A.C.U.M. et la C.I.D.E.C.

## Maintenant, vos petits paquets vont plus loin.

Découvrez RPS, un nouveau service de messagerie terrestre pour le monde des affaires. Moins de paperasserie. Facturation par items. Un suivi constant, et une preuve immédiate de la livraison de vos paquets. Tout ça, gratuitement. Sans compter nos prix fixés sur le volume et notre service spécial pour les destinations les plus courues. Contactez le 1 800 762-3725, vos petits paquets seront fous de joie.

Une compagnie des Services Roadway



---

**705** AVIS DE DÉCÈS

---

Le 22 octobre 1992, sont décédés au quotidien Le Soleil, à la suite d'une longue maladie, la liberté d'expression et le droit à une information professionnelle. Atteinte de paralysie chronique depuis déjà un certain temps, la qualité de l'information au Soleil n'a jamais recouvré sa vitalité d'antan. Cette disparition laisse dans le deuil, outre les quelque 300 000 lecteurs du Soleil, 101 journalistes professionnels et plus de 375 artisans. La dépouille mortelle ne sera pas exposée. Le service se tiendra tous les jours devant les bureaux du Soleil. Prière de ne pas faire parvenir de fleurs à l'éditeur de ce qui reste du Soleil.

Syndicat des journalistes  
du Soleil.

## DES IDEES, DES EVENEMENTS

# Pitié pour Christophe Colomb

Il est le plus grand navigateur de tous les temps. Le tenir responsable de tout ce qui a mal tourné depuis 500 ans constitue une imposture. Il mérite d'être célébré. Un point c'est tout.

Charles E. Boch

président, Carat Technologies Inc.

Le Cinquième centenaire de la découverte de l'Amérique n'a pas trouvé dans le public l'accueil attendu. Il sert même aujourd'hui de prétexte dans certains milieux pour relancer un débat dont les motivations profondes sont troubles, mais dont les objectifs sont clairs: culpabiliser le christianisme, l'Europe, l'Espagne, en prenant pour cible le personnage même de Christophe Colomb.

Auprès des Amérindiens, on peut déjà apercevoir à l'horizon les incidences financières de ce débat qui se profile avec des arguments identiques à ceux utilisés par les mouvements se servant de l'Holocauste, pour en monnayer les victimes. Le système marche. Il fonctionne même parfaitement, sous réserve de s'adresser à des myopes.

Le Cinquième centenaire est maintenant l'occasion de remettre les pendules à l'heure sur sept points:

1. L'Europe a depuis 10 siècles et continue à être pour le meilleur et pour le pire, le moteur de l'évolution du monde dans lequel vivent actuellement 6 milliards d'êtres humains.

Elle doit cette prédominance, avant tout à sa conception de l'homme, sculptée dans l'héritage grec-romain, basée sur un fond de valeurs infusées par le christianisme, et dynamisée par son esprit scientifique.

L'Amérique en a hérité. Elle en est fière.

C'est l'Histoire.

2. L'Espagne et le Portugal ont été au XVème siècle le fer de lance de cette expansion européenne, avec leurs grandes aventures maritimes. Le Nouveau Monde a été enfanté dans la douleur.

L'Espagne n'a pas à rougir aujourd'hui de ce qu'elle a fait hier, même si beaucoup d'incidents regrettables et même condamnables ont été commis en son nom.

Il faut replacer le conquistador dans son époque qui était violente face aux agressions de l'Empire ottoman et de l'Islam, celle qui a ensanglanté l'Europe avec les guerres de religions. Les Vikings n'avaient rien à lui envier.

Aujourd'hui, la France n'a pas honte de sa révolution de 1789 qui a pourtant massacré des centaines de milliers de paysans vendéens.

C'est toujours l'Histoire.

3. Les civilisations amérindiennes sont une contribution intéressante à l'histoire de l'humanité. Elles ne constituent pas pour autant des modèles à imiter, comme on peut le faire pour la Grèce de Périclès.

Ni la puissance des armes en service à cette époque, ni le nombre des combattants espagnols ne peuvent expliquer à eux seuls la quasi extinction de ces civilisations. Toutes les études sérieuses faites sur ce sujet révèlent que beaucoup d'autres facteurs sont à prendre en considération, dont les épidémies mortelles transmises à leur insu par les Espagnols, qui ont d'ailleurs été gratifiés en échange de la syphilis. La population européenne a aussi été décimée par la peste noire à certaines époques.

L'archétype de l'Espagnol colonial est odieux pour l'homme du XXème siècle, mais il ne devait pas être pire que le Centurion Romain que nous respectons. Dans ses westerns, Hollywood a su rendre le sheriff et le général Custer populaires: face aux autochtones, ce n'étaient pas non plus des enfants de choeur!

C'est encore l'Histoire.

4. L'Amérique du Nord: le Columbus Day est célébré ici avec ferveur depuis plus de deux siècles. Une vingtaine de villes portent le nom de «Columbus» aux USA. Le cœur des États-Unis, sa capitale, Washington, est encastré dans le District of Columbia.

Pourtant l'ombre géante du Grand Navigateur dérange. The Knights of Columbus eux-mêmes, braves mais pas téméraires, éludent le sujet.



Portrait de Christophe Colomb, du peintre Sebastiano Del Piombo.

En prenant conscience récemment qu'elle continuait à entretenir quelques réserves indiennes, l'Amérique du Nord «WASP» a réussi à esquiver les flèches de la culpabilisation: elle a tout simplement vidangé son package Columbus sur l'Amérique latine. Il est bien entendu maintenant, que c'est la Santa Maria qui a découvert l'Amérique, c'est-à-dire un bateau fantôme sans capitaine. Le vilain équipage est allé s'égarer sous les tropiques.

Le couple USA-Canada a les mains propres: qu'on se le dise.

C'est l'Écologie.

5. La «Découverte» de l'Amérique: «L'Événement» est remplacé aujourd'hui par un euphémisme: la «Rencontre» des deux Mondes.

Il s'agit là de deux sujets différents.

Découvrir, c'est trouver quelque chose qui était jusqu'alors inconnu: on découvre un trésor, on découvre soudain un ami que l'on croyait connaître depuis 10 ans. Découvrir,

ce n'es pas créer ou inventer. À ce titre, Colomb a bien «découvert» l'Amérique en cherchant à atteindre l'Inde fabuleuse.

Il y a effectivement un autre sujet à ne pas confondre avec le précédent: c'est la Rencontre de deux Mondes — l'Europe et l'Amérique — qui est un sujet intéressant démontrant encore largement à explorer.

L'Europe a découvert dans le Nouveau Monde, le tabac, la tomate, et la canne à sucre; elle lui a légué en échange son génie scientifique, culturel et spirituel, sa civilisation avec 3000 ans d'Histoire.

C'est l'Étymologie.

6. Le christianisme est bien entendu mis en cause à cette occasion par les forces obscures qui visent à le vider de son contenu. En première ligne: l'Église catholique romaine.

C'est ainsi que le beau film «1492» de Ridley Scott se croit obligé de sacrifier aux clichés les plus élémentaires répandus par les mé-

dias nord-américains: l'Église romaine y est caricaturée sous les traits d'un obscurantisme et d'une inquisition en parfaite contradiction avec la vérité historique; la conquête de Grenade y est déplorée comme un recul de la civilisation! Autant réduire l'Amérique au McCarthisme!

La situation du Palestinien dans l'État d'Israël n'a rien à envier à celle du Marane relaps (Juif faussement converti) dans l'Andalousie du XVème siècle.

Après tout, Jeanne d'Arc fut aussi condamnée au bûcher, mais par des Anglais. C'était là monnaie courante dans l'Europe du Moyen-âge et de la Renaissance avec des effets dérisoires comparés à ceux dont nous sommes ou avons été les acteurs ou les témoins: le bûcher apocalyptique d'Hiroshima par exemple, ou l'anéantissement de 150,000 Irakiens sur décision du Conseil de sécurité. Au plan politique la Papauté du XVème, c'était l'ONU du XVème siècle.

Si la sépulture de Colomb était aujourd'hui à la synagogue de Tolède au lieu d'être sous les voûtes de la Cathédrale de Séville, les médias feraient chorus pour chanter ses louanges comme ils l'ont fait si bien en vantant récemment les mérites de l'Emir du Koweït.

C'est la politique.

7. Colomb était un navigateur, un grand navigateur, le plus grand navigateur de tous les temps. Et c'est à ce titre qu'il mérite d'être célébré. Avec éclat. Un point c'est tout.

Essayer de lui faire endosser tout ce qui s'est passé de négatif et condamnable en Amérique après sa mort paraît une imposture. Ou bien il faut alors accepter de mesurer à la même aune, Gutenberg, Curie et Einstein, pour les utilisations blâmables qui ont été faites de leurs inventions.

Que penseront nos descendants en 2469 de l'exploit de Neil Armstrong, «un petit pas pour l'homme en grand bond pour l'humanité»? Et que dire du monstre qui a conçu le bronze dont on a fait des oeuvres

d'art, mais surtout aussi, des canons!

C'est la science.

Oui, en 1992 Colomb dérange!

Son ombre immense et fantomatique est revenue planer sur Séville en fête et sur les rives du Potomac, pour rappeler à la mémoire des hommes le plus grand événement de leur Histoire.

Pourtant Colomb dérange: son nom a été gommé dans les manifestations et discours officiels, remplacé par des euphémismes, «La Rencontre», «L'Événement», «La Découverte», «Le Cinquième Centenaire», «Le 500ème Anniversaire», «1492».

Pourquoi?

Colomb invite l'Amérique à dresser le bilan général de ces cinq siècles. Cela dérange.

Le bilan est, certes, largement positif pour le monde industrialisé. Mais qu'en est-il pour l'avenir de la planète et des cinq milliards d'êtres humains qui peuplent les pays pauvres?

Pour éviter ce face à face gênant avec Colomb, il est plus facile, en première analyse, de tenter de culpabiliser l'Europe, le christianisme, l'Espagne. Mais n'est-ce pas plutôt la façon dont le système capitaliste a été géré depuis 1492 qui est à mettre en cause: sa dérive impérialiste, scientifique et matérialiste?

La controverse soulevée par le 500ème anniversaire est la chance à saisir pour une réexamen en profondeur destiné à faciliter, moins la rencontre et la compréhension des Deux Mondes, que l'évaluation de tous les problèmes démesurés qui se dressent devant nous en cette fin du XXème siècle.

C'est le rôle, la tâche ingrate des élites et l'honneur des hommes politiques de tenter d'y apporter des solutions apaisantes en tenant compte des leçons de l'histoire.

Mais les fondations du monument colossal que l'Histoire a bâti à la gloire de Colomb ne peuvent pas être ébranlées par la houle passagère que suscite cinq siècles plus tard le retour de la Santa Maria sur les rives du continent américain.

# Philosophes, vos papiers!

Les représentants des professeurs de philosophie au cégep présentent demain en commission parlementaire un mémoire qui ne traduit pas l'opinion des membres

Pierre Desjardins

Professeur de philosophie au Collège Montmorency

Le comité de coordination provinciale de philosophie présentera demain à la commission parlementaire sur l'enseignement collégial un mémoire officiellement né de consultations auprès des départements de philosophie des collèges de la province, mémoire qui a trait à l'enseignement de la philosophie. Comme enseignant en cette matière, je tiens à me distancer publiquement de ce mémoire qui ne représente pas mes positions, pas plus qu'il ne représente vraiment, à mon avis, celles de l'ensemble des professeurs de philosophie à travers la province.

En fait, je doute sérieusement de la représentativité de ce mémoire: je ferai ici simplement remarquer, par exemple et entre autres, que toute la question des habiletés intellectuelles présente dans ce mémoire n'a été présentée et entérinée par les délégués en réunion qu'en mai 1992, avant même que les départements n'aient été eux-mêmes officiellement consultés. En outre, le mémoire de la coordination prétend que les professeurs travaillaient sur cette question depuis trois ans, ce qui est faux.

De plus, je pense que la présentation de ce document est très loin de servir les intérêts de l'enseignement de la philosophie. Car ce mémoire met de l'avant une idéologie bien particulière: celle du néo-libéralisme économique. Or non seulement cette idéologie ultra-conservatrice ne correspond en rien à la tendance que nous retrouvons actuellement dans la communauté philosophique de chez nous mais de plus, c'est en profitant de la situation menaçante actuelle (on sait qu'il a été question de réduire le nombre de cours obligatoires en cette matière), situation qui chez certains, il faut le dire, s'est vite transformée en état de panique totale, que l'exécutif de la coordination a réussi à faire entériner son document par les délégués de chaque collège.

Via le mémoire présenté par le

syndicat des enseignantes et enseignants du cégep Montmorency à la commission parlementaire, le département de philosophie auquel j'appartiens insiste grandement et justement selon moi sur l'importance d'une formation fondamentale identique pour tous et surtout, sur l'idée que celle-ci ne soit en aucun cas transformée en une «formation fonctionnelle» sous-tendue par une vision utilitariste et pragmatiste de l'éducation.

Or, en septembre dernier, le coordonnateur provincial et vice-président de «Philosophie au Collège», M. Pierre Cohen-Barrie, soutenait au contraire que le contexte actuel de «compétitivité mondiale de l'économie» justifie le développement de l'esprit de concurrence chez les jeunes et cela, suivant les «besoins pressants de l'économie contemporaine». Il va de soi que dans un tel souci de vouloir «coller aux désirs du marché», «l'approche-programme», tant souhaitée par le «Conseil des Collèges», devient pour l'auteur de cet article l'instrument tout désigné d'avance. Pour favoriser au maximum cette approche, chacun des cours de philosophie devrait selon lui être transformé suivant chaque programme pour s'adapter parfaitement aux spécificités en besoins de formation selon la demande du marché.

Cette «approche» pragmatique entre toutefois selon moi en nette contradiction avec l'idée d'une formation fondamentale valable pour tous les étudiants au collégial. Car une telle formation, loin de devoir se réduire à une simple liste de compétences formelles à acquérir (habiletés intellectuelles), telle que souhaitée par M. Cohen-Barrie, doit rester, tout au contraire, ce qu'elle a toujours été dans l'enseignement collégial selon les vœux mêmes du rapport Parent: la clé de voûte de tout le système éducatif collégial.

Et dans cette formation fondamentale de base, l'apprentissage de la philosophie comme fonction critique devient alors essentiel et prend véritablement la tout son sens. Dans le mémoire syndical présenté à la commission parlementaire par mon collège, il est



Le mémoire du comité de coordination provinciale de philosophie, fondé sur l'idéologie du néo-libéralisme économique, a été adopté avant même que les départements n'aient été apparemment consultés.

d'ailleurs spécifié à juste titre que:

«C'est ici que la fonction critique de la philosophie prend toute sa valeur dans son apport à la formation fondamentale. Pour cette discipline rien ne va de soi a priori et il convient pour elle d'examiner les valeurs qui semblent autrement évidentes pour quiconque. L'intérêt d'une telle approche est d'abord de faire apparaître de manière explicite de telles valeurs. Cela permet aux élèves de prendre l'habitude d'envisager clairement les valeurs en cause».

Dans un récent article sur les cégeps, (LE DEVOIR du 29 octobre 1992), Jean-Robert Sansfaçon, du Collège de Saint-Jérôme, indiquait qu'il existe actuellement une forte tendance ici et ailleurs à vouloir fai-

re de l'éducation «une marchandise parmi d'autres qui doit répondre aux besoins immédiats du marché»; or, ajoutait-il aussitôt, «c'est cette tendance qu'il faut renverser». Aussi soulignait-il que ce n'est certes pas, comme certains «pédagoges frustrés en mal de pouvoir» le voudraient, c'est-à-dire en standardisant encore davantage l'enseignement par «l'ordonnement pédagogique des programmes de manière à assurer leur univocité», comme cela peut être le cas avec l'approche-programme par exemple, ou encore, par l'imposition d'exams d'État communs, qu'on parviendra à faire ce renversement essentiel au maintien d'une qualité éducative.

Dans son livre «La fin de l'histoire et le dernier homme», Francis Fukuyama, ancien conseiller au département d'État américain et maintenant chef de file de la pensée néo-libérale aux États-Unis, et dont s'inspire largement M. Cohen-Barrie, considère que l'humanité est parvenue au stade de la fin des luttes idéologiques avec l'effondrement du communisme à travers le monde; aussi croit-il que le vainqueur de cette lutte idéologique, le libéralisme économique de type américain, devra s'étendre désormais à l'ensemble de la planète, son bien-fondé ayant été prouvé hors de tout doute selon lui par cette victoire.

Pourtant, déjà aux États-Unis, plusieurs voix s'élèvent pour dénoncer l'effet dévastateur d'une telle idéologie; non seulement est-elle la cause d'un taux de chômage devenu incontrôlable, mais, dans son unique préoccupation de faire du profit, elle ronge ce qui reste de mesures sociales devenues à ses yeux trop coûteuses.

Il est jusqu'à un certain point normal, et j'en suis pleinement conscient car l'histoire peut malheureusement le vérifier, qu'en période de récession ou de difficultés économiques s'exerce un certain mouvement idéologique vers la droite conservatrice: mais est-il pour autant normal que ce mouvement, sous l'hypocrite prétexte du souci pédagogique, ait comme premiers défenseurs ceux-là mêmes qui normalement sont chargés de veiller aux bonnes valeurs morales et éthiques d'une société?

Il est inadmissible que de soi-disants philosophes, ces fameux «Chiens de garde» de la cité, comme les appelait encore fièrement il n'y a pas si longtemps un Paul Nizan par exemple, soient devenus par opportunisme professionnel les défenseurs du régime en place, s'érigent ainsi en fossesoyers de l'opposition idéologique pourtant absolument nécessaire à la santé de nos démocraties libérales.

Je n'oserai pas parler ici de certains autres de mes collègues, moins théoriciens mais encore plus opportunistes, qui vous diront simplement qu'au moment où les jobs sont en péril, il urge de les sauver

d'abord, et que tout ce qui est possible doit être mis en oeuvre pour ce faire; pour eux, dans la mesure où le document de la coordination est déjà sur la table et qu'il a réussi à faire une sorte de consensus au niveau provincial, il faut en profiter, et cela, même si ce consensus est truqué et bien fragile.

Car il est certain que la prise de position pro-économique que nous retrouvons à pleines pages dans le mémoire de la coordination provinciale ne peut être que très bien vue et reçue par le gouvernement au moment où, justement, l'économie va si mal.

C'est évidemment contre ce genre d'argumentation basement corporatiste que je m'élève: car je ne suis pas de ceux-là qui croient qu'il faille aller jusqu'à s'abaisser à dénaturer le sens de la philosophie elle-même pour parvenir à en sauver l'enseignement.

Cette façon de procéder me semble être à tout point de vue un contre-sens auquel nous devrions refuser absolument de prendre part. Car peut-on se permettre d'ébaucher et de présenter «collectivement» un document de la sorte tout en ne se sentant lié d'aucune façon par son contenu idéologique? Pareille stratégie qui est de l'ordre de la prostitution intellectuelle n'a pas sa place dans un univers philosophique et ceux qui la défendent ou la mettent de l'avant n'ont pas à être ménagés et doivent en porter l'odieux.

Theodor Adorno, grand penseur du XXème siècle chassé de l'Allemagne nazie, dira fort éloquemment, en parlant de cette matière bien particulière qu'est la philosophie:

«Si tant est que la philosophie est encore nécessaire, ce sera comme par le passé en tant que critique, en tant que résistance à l'hétéronomie envahissante, ne serait-elle qu'une tentative impuissante de la pensée à rester maîtresse d'elle-même, et à dénoncer suivant ses propres critères de fausseté toute nouvelle mythologie, ou acquiescement aveugle et résigné». (in: «Modèles critiques» éd. Payot, 1984, p. 16).

**L'équipe du DEVOIR** LA RÉDACTION Journalistes : à l'information générale et métropolitaine : Claude Beauregard, Sylvain Blanchard, Paul Cauchon, Pierre Cayouette, Jean Charrier, Louis-Gilles Francoeur, Jean-Denis Lamoureux, Louis-Guy L'Heureux, Caroline Montpetit, Bernard Morrier, Isabelle Paré, Laurent Sourin, Guy Taillefer, Danny Veat, Jacques Grenier et Jacques Nadeau (photographes); à l'information culturelle : Michel Bélar (responsable), Yves D'Avignon, Paul Desrivères, Marie Laurier, Robert Lévesque, Odie Tremblay (Le Plaisir des livres); à l'information économique : Gérard Bérubé (responsable), Robert Dumas, Catherine Lacombe, Jean-Pierre Legault, Serge Truffault, Claude Turcotte; à l'information internationale : Jocelyne Coulon (responsable), François Brousseau (éditorialiste), Sylviane Tramiel, Clément Trudel; à l'information politique : Josée Boileau, Jean Dion, Pierre O'Neil, Gilles Lesage (correspondant parlementaire et éditorialiste à Québec), Michel Venne (correspondant parlementaire à Québec), Chantal Hébert (correspondante parlementaire à Ottawa); à l'information sportive : Roland-Yves Carignan, Suzanne Marchand (adjointe à la direction), Marie-Josée Hudon, Jean Sébastien (commis), Danielle Cantara, Thérèse Champagne, Monique Isabelle, Christiane Vaillant (clavistes), Marie-Hélène Alarie (secrétaire à la rédaction), Isabelle Baril (secrétaire à la direction); LA DOCUMENTATION Gilles Paris (directeur), Manon Scott, Sylvie Scott, Serge Laplante (Québec), Rachel Rochefort (Ottawa); LA PUBLICITÉ Lise Millette (directrice), Jacqueline Avri, Francine Gingras, Johanne Guibeau, Lucie Lacroix, Christiane Legault, Lise Major (publicitaires);

Marie-France Turgeon, Micheline Turgeon (maquettistes), Johanne Brunet (secrétaire), L'ADMINISTRATION Nicole Carmel (coordinatrice des services comptables), Florine Cormier, Céline Furoy, Jean-Guy Lacas, Marie-France Légaré, Raymond Matte, Nathalie Perrier, Danielle Ponton, Danielle Ross, Linda Thériault (secrétaire à l'administration), Raymonde Guay (responsable du financement privé), LE MARKETING ET SERVICE À LA CLIENTÈLE Christiane Benjamin (directrice), Monique Corbell (adjointe), Monique L'Heureux, Lise Lachapelle, Olivier Zaida, Rachid Leclerc-Venne, Jean-Marc Yves Williams (superviseur), Manon Blanchette, Serge César, Dominique Charbonnier, Martine Côté, Françoise Coulombe, Josée Lapointe, Sylvie Laporte, Jean Laurin, Pierrette Rousseau, Micheline Ruelland, Olivier Spécial.

LE DEVOIR est publié par l'imprimerie Populaire Limitée, société à responsabilité limitée, dont le siège social est situé au numéro 211, rue du Saint-Sacrement, Montréal, H2V 1X1. Il est composé et imprimé par Imprimerie Dumont, 7743 rue Bourdeau, une division des imprimeries Quebecor Inc., 612 ouest rue St-Jacques, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans le Devoir. Le Devoir est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Quebecor Inc. située au 775, boul. Lebeau, St-Laurent. Envoi de publication: Enregistrement no 0858. Dépot légal: Bibliothèque nationale du Québec. Téléphone général: (514) 844-5738. Le Devoir (USPS - 003708) is published daily by l'imprimerie Populaire, Limitée, 211 rue St-Sacrement, Montréal, Québec H2V 1X1. Subscription rate per year is \$ 439.00 USD. Second Class Postage paid at Champlain, N.Y. US POSTMASTER: send address changes to: Insa, P.O. Box 1518, Champlain, N.Y. 12919-1518.